



Armenia

Music Armenia 78

Numéro Spécial 8 F

32 PAGES

N° 37

AOUT-SEPTEMBRE
1978

Fonds A.R.A.M

tam-tam

DEPUIS quelques mois, les milieux officiels, semi-officiels, ou officieux turcs, sont en effervescence. Ne pouvant plus contenir la pression de plus en plus forte du problème arménien qu'ils croyaient résolu (ou plutôt enterré), ces milieux ont rompu le silence du mépris.

Des bruits nous parviennent de toutes parts, comparables aux sons des tam-tam parfaitement synchronisés et orchestrés. Ministres, ambassadeurs, journalistes, historiens, hommes d'affaires turcs lancent des messages tous azimuts.

Tam-tam de guerre ou Tam-tam de paix ?

Ainsi « Armenia » a reçu d'Ankara sans adresse précise d'expéditeur une brochure (voir ci-contre) de documents glanés par le Docteur Salah R. Sonyel dans les archives du Ministère des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne. Neuf documents qui sont des ordres de services du Gouvernement turc de 1915. Ils sont traduits du turc en anglais et en français, et rassemblés sous forme de « livre blanc » destiné à innocenter les crimes du Gouvernement Talaat.

Le Docteur Sonyel (que nous ne connaissons pas, avec mille regrets) semble posséder une valeur de jugement d'une naïveté déconcertante. Il n'est pas nécessaire de se prétendre juriste ou historien international pour se rendre compte que de tels documents loin d'innocenter, accablent et donc confirment l'accusation de « génocide prémédité et planifié ». Que signifie « Déplacement » si ce n'est « Déportation » c'est-à-dire rassemblement en un lieu indéterminé d'une population que l'on veut exterminer ?

Vous voulez, aidé par ces documents, vous convaincre (O ! douleur) que ce ne sont pas les dirigeants turcs mais quelques éléments incontrôlés qui auraient commis quelques excès ? Un million et demi de victimes arméniennes massacrées par quelques « lampistes » imaginaires sans que Talaat en fût informés ?

Non Docteur, non !

Vous cherchez ce qui n'existe pas (l'innocence de Talaat).

Si notre dossier d'accusation n'était pas complet, nous y aurions inclus vos documents, preuves supplémentaires de la culpabilité des dirigeants turcs de 1915.

Mais nous préférons voir en vous un homme troublé par sa conscience et cherchant de bonne foi la vérité historique et l'amorce timide d'un dialogue.

Nous sommes prêts à vous aider en cela. Ainsi qu'à Monsieur Kuneralp — Ambassadeur à Madrid — qui souhaite constituer un organisme chargé d'étudier les événements qui ont conduit au génocide de 1915, et à Monsieur Ecevit — Premier Ministre — qui reconnaît l'existence du problème arménien qu'il veut personnellement résoudre.

Oui, Monsieur Ecevit, Monsieur Kuneralp, Docteur Sonyel... vous avez par vos actes, cristallisé nos espoirs, sans effacer nos craintes. Il y a un proverbe oriental — peut être turc — qui dit :

« Les animaux se rapprochent par l'odorat et les hommes par le dialogue ».

Vos messages seraient-ils le tam-tam de paix laissant entrevoir en pointillés sur l'horizon, le calumet ?

Si oui, vous avez tous les renseignements sur vos interlocuteurs. Ils attendent le rendez-vous au lieu et date de votre choix. Mais pour éviter que l'Histoire ne se répète, ils attendent avec la patience et la vigilance de l'homme échaudé et ferme dans sa résolution.

Vous avez couvert la VERITE du voile impudique du MENSONGE, laissez là se libérer, nue. Nous acceptons d'avance son verdict.

J. KABRIELIAN

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

Fondateur 1^{re} série :
André GUIRONNET
Fondateur 2^e série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943

Président :
Jean KABRIELIAN

Directeur de
la publication :
Ohan HEKIMIAN

IMPRIMERIE GRAVITE
19, rue Sainte
13001 Marseille

ABONNEMENTS :
2, place de Gueydan
13120 Gardanne
Tél. : 58.30.30 - 62.49.46
Pour un an :
70 F (10 numéros)
90 F (étranger)

C.C.P. 1166-59 T
Marseille
Commission paritaire
CPPAP 59 929

Maquette :
Roger COMBE

DISPLACEMENT OF THE ARMENIANS DOCUMENTS
LE DEPLACEMENT DES POPULATIONS ARMENIENNES DOCUMENTS
ERMENI TEHCIRI ve BELGELER

Belgeler, Türk Tarih Kurumu Biletleniminde Yayınlanmıştır.
ANKARA - 1978

documents

Document No : 173
Préfecture de Hüdavendigâr
Secrétaire en chef

Résumé
Secret

1. Différer provisoirement les dettes de l'impôt sur la récolte, le bétail et la propriété des Arméniens qui doivent changer de résidence.

22 Juillet 1915
p.le Ministre des Finances
Tahsin

2. Envoyer les Arméniens se trouvant dans la province, dans les régions qui leur sont destinées et les tenir en dehors du procédé de déplacement des catholiques.

23 Juillet 1915
p.le Ministre
Talât

3. Il a été décidé de déplacer les populations arméniennes à l'intérieur du pays. C'est pourquoi il faut prendre les mesures nécessaires pour éviter que les soldats arméniens se trouvant dans les bataillons de manoeuvres de votre secteur ne portent atteinte à l'ordre public et faire parvenir une copie de ce message aux commandants des bataillons de manoeuvres de votre secteur.

25 Juillet 1915
Sur l'ordre du Chef d'état major
général de l'Armée

Document No : 174
Préfecture de Hüdavendigâr
Secrétaire en chef

Nous avons été informés que, suite à certaines nouvelles parues dans la presse et concernant le retour des Arméniens déplacés et des Grecs, ces derniers étaient inquiets, négligeaient les travaux des champs et s'apprêtaient à détruire les bâtiments qu'ils occupaient. Informez-les que, lorsque l'Etat prendra une décision concernant leur retour et la mettra en application, les intérêts et les droits acquis des personnes déplacées seront sauvegardés, qu'ils n'ont aucune raison pour s'inquiéter, qu'ils continuent leur travail et qu'ils préservent leurs bâtiments. Comme le nombre des bâtiments habitables a diminué dans tout le pays à cause de la guerre, des incendies et d'autres motifs encore et que la situation d'urgence dans laquelle nous nous trouvons ne permet pas d'entreprendre de nouvelles constructions, il faut empêcher la destruction des bâtiments abandonnés mais habitables; ne peuvent être détruites que les constructions qui légalement et scientifiquement représentent un danger en n'étant pas démolies.

Au Gouverneur du district
de Mudanya,

Nous vous communiquons le message émanant du Ministère de l'Intérieur en date du 2 septembre 1918, réf. 403.

Par lettre-circulaire vous êtes prié de faire le nécessaire.

28 Décembre 1918
le Préfet
(Signature)

173

کتابخانه
شماره
تاریخ
شماره قفسه

عبارت اولیایه که اخیراً تقدیر و اجرا شده است به استناد و تأیید شماره در امور...
تاریخ: ۱۳۰۴/۷/۲۳
مکان: ...
شماره: ...
توضیح: ...

174

کتابخانه
شماره
تاریخ
شماره قفسه

تاریخ: ۱۳۰۴/۷/۲۳
مکان: ...
شماره: ...
توضیح: ...

MANIFESTATIONS

Dans le cadre du Festival
et pour la première fois
la Chorale SIPAN-KOMITAS

AVIGNON



Abbaye de Senanque et
Chapelle de
la Grande Chartreuse
Villeneuve-lès-Avignon



« Dans cette abbaye, le visiteur est saisi par l'austère nudité de cette architecture dont il perçoit très vite l'immédiate beauté. Rien n'écrase, tout conduit le regard vers le sanctuaire dont l'autel est le centre, que trois fenêtres éclairent, déterminant dans leur lumière un espace trinitaire particulièrement sacré, souligné par la montée de deux marches ».

Sur ces deux marches, était installée, la chorale Sipan Komitas.

On ne pouvait espérer meilleur cadre. « Merveilleux exemple d'une belle alliance de l'édifice (qui rappelle nos églises arméniennes du 6^e siècle) conçue par des moines français et de la musique religieuse médiévale composée par des moines arméniens.

Les mêmes mots se retrouvent dans l'expression de l'architecture et de la foi : austérité - dépouillement de tout artifice inutile - méditation - discipline de la gravité religieuse.



Abbaye de Sénanque :
vue intérieure



Chorale Sipan-Komitas

PRESENCE
DE LA CULTURE ARMENIENNE
PENDANT
LE FESTIVAL D'AVIGNON

CHORALE MIXTE ARMENIENNE
SIPAN KOMITAS
sous la direction de
GARBIS APRIKIAN

Voici du nouveau, voici de l'inédit, voici qui nous porte au loin et nous fait vivre la vie d'un peuple ignoré.

Le mystère, la douce mélancolie, la somptuosité sonore de ces chants qui implorent le Tout-Puissant ou célèbrent les beautés de la nature.

Des mélodies aux inflexions délicates et cependant précises, des rythmes souples et vivants, une musique qui vient toute du cœur et coule comme une eau fraîche transparente et lumineuse.

Il y a du soleil en ces chants, une clarté dorée, toute céleste, dont l'ardeur est une caresse à la blancheur des cimes, au vert des forêts et aux reflets des ruisseaux murmurants. Peut-être n'ont-ils pas tort, ceux qui placent en Arménie, au pied du Mont Ararat, le Paradis Terrestre. Car ce pays dont l'histoire a été si malheureuse, est bien, en effet, une terre élue entre toutes, où la nature féconde et bienveillante prodigue à l'homme ses bienfaits. Une longue idylle, paisible, aimable et souriante, telle devrait être, telle fut en effet la vie des campagnes arméniennes en dépit de tous les fléaux qui les ont traversées.

L'âme des hommes est restée digne de ces terres heureuses : elle a gardé, tout au fond d'elle-même, sa pureté native, sa confiance en la bonté des choses, et son amour de la lumière et de la vie. Et ce précieux trésor d'ingénuité... nous a été transmis intact en ces chants aux belles lignes, fleurs éclatantes et parfumées. Ce sont des chants

d'amour, mélancoliques et passionnés comme en tous les pays du monde, mais avec une nuance particulière d'émotion tendre devant la beauté.

Des chansons de travail, longs cris d'appel, aux riches modulations, faites pour retentir d'une montagne à l'autre et exciter au travail le bœuf aimé, le frère, l'ami, presque le confident du laboureur arménien. Et encore des complaintes où s'exhale librement toute la tristesse de l'abandon, ou de l'exil, car il ne s'y mêle ni reproche ni révolte. Les chants liturgiques, tous populaires aussi, n'ont rien de ce respect un peu craintif qui retient toujours le chant grégorien, même en ses moments d'espoir et de confiance : ce sont les effusions d'une âme qui s'ouvre toute à son Dieu et lui livre, en un élan d'amour, toutes ses pensées et sa vie entière : on y sent vibrer une foi ardente et mystique qui atteint sans effort les sommets de l'extase réservés, en notre Occident, à de rares élus.

(ACHKHAR)

Présentation par Lèvon SAYAN

Levon Sayan : démocratiser l'art lyrique

Outre le festival et la saison d'Aix, notre ville abrite actuellement le troisième Festival international du Film d'Opéra.

Il y a trois ans, Lèvon Sayan lançait, à Paris, un festival apte à faire découvrir le lyrique aux jeunes, aux gens peu fortunés et en général à tous ceux qui n'ont pas — pour diverses raisons — l'occasion d'aller à l'opéra.

C'est dans notre ville qu'est présenté cette année le troisième Festival du Film d'Opéra, grâce à la participation des cinémas « Cézanne ». Pourquoi Aix ? Parce que, tout d'abord, Paris a déjà été servi deux fois (ce qui n'est déjà pas si mal) et surtout parce que notre ville est considérée — à tort ou à raison) comme l'une des grandes capitales de la musique.

Ainsi donc, parallèlement au festival, nous pouvons assister, dans le cadre douillet et climatisé du Cézanne, à des représentations de « Fidélio », « La Bohème », « Tosca » ou autre « Boris Godounov ».

Lèvon Sayan a bien voulu nous éclairer sur ses motivations :

« En créant le premier Festival du Film d'Opéra, j'avais pour but de permettre à beaucoup de gens, de découvrir le monde merveilleux du lyrique. L'opéra est, en effet, un art réservé — pour différentes raisons — à une petite minorité de gens. Mon but est de démocratiser cette forme



d'expression, par le moyen du cinéma... ».

Nous lui demandons ensuite s'il ne croit pas judicieux de présenter à l'écran des œuvres que nous ne voyons que très rarement à la scène, comme par exemple les opéras de l'école de Vienne ou les œuvres de Janacek.

« Bien entendu, je suis tout à fait d'accord pour présenter des œuvres nouvelles au public, quoique l'an dernier à Paris, nous avons présenté Wozzeck qui n'a pas eu un gros succès. Ceci soulève d'ailleurs un problème important. Actuellement, nous nous devons de proposer des opéras qui attirent un maximum de gens, car sur le plan financier, nous faisons du mécénat. Jusqu'alors, nous n'avons pas eu la moindre subvention, et ce malgré les en-

couragements qui nous sont parvenus du ministère de la Culture.

« L'an prochain, il y a de fortes chances que nous renouvelions l'expérience aixoise. J'ai en effet, rencontré tout récemment M. de Péretti, adjoint au maire, délégué à la Culture, qui m'a donné l'impression de s'intéresser à ce que nous faisons... ». Lèvon Sayan, Aixois d'origine, se pose plus ou moins en « Don Quichotte » de l'opéra. Le but qu'il s'est fixé n'est pourtant pas inaccessible tant la volonté de cet homme nous semble inébranlable.

(Propos recueillis par
G. Coulange).

« Le Méridional »
27 juillet 1978

Notre photo :
Levon Sayan, en compagnie
de Marcel Guillaume.
(Photo H. Ely, Aix)

l'événement

Music Armenia 78



(Photos Grosvenor House, London)

En plein cœur de l'été, du 6 au 13 août, la ville de Londres a été témoin d'un événement artistique exceptionnel, « **Music Armenia 78** ». Depuis quelques années se dessine dans les diverses communautés un désir de structuration. Après le récent congrès sur l'Architecture arménienne à Milan, les musiciens grâce à l'Institut de Musique Arménienne de Londres ont suivi cet exemple avec une réussite remarquable.

UNE REUNION AU SOMMET

Tout au long de ces journées, grâce à la mise en place d'un personnel permanent, nous avons pu apprécier l'organisation quasi parfaite de différentes manifestations et l'efficacité de l'équipe dirigeante face aux multiples problèmes, posés par la participation d'une centaine de congressistes et autant d'artistes et conférenciers de diverses nationalités.

« Music Armenia » a réuni des compositeurs, interprètes, musicologues, enseignant et étudiants de la musique. La plupart des « Grands » étaient là. Tout d'abord une importante délégation venue d'Arménie Soviétique avec en tête : MM. Hamazaspian, Président du Comité pour les Relations Culturelles avec les Arméniens de la Diaspora ; Edouard Mirzoian, Président de l'Union des Compositeurs Arméniens ; Arno Babadjanian, Alexandre Aroutounian (compositeurs) ; Anaid Tsitsikian et Cecilia Prudhian ; Robert Atayan et Nigros Tahmizyan (musicologues) ; O. Tchekidjian, Chef du Chœur National d'Arménie ; Louciné Zakarian (cantatrice).

Des Etats-Unis, le célèbre compositeur Alain Hovannes ; Berdj Jamgotchian (organiste) ; Rou-

pen Grigorian (chef d'orchestre) ; Cathy Berberian et Enkine Mouradian (cantatrices) en tout plusieurs dizaines de jeunes compositeurs-interprètes, journalistes.

D'Europe : Ludwig Basil, compositeur (Munich) ; Seta Taniel, pianiste (Autriche) ; Varoujan Kotcian, chef d'orchestre (Stockholm) ; Sirvart Kazandjian, compositeur (Suisse) ; Manouk Parikian et Levon Tchilinguirian, violoniste (Angleterre). De France également Youri Pekian, historienne et conférencière ; Astrid Dedeyian, cantatrice ; Irma Boghossian, professeur agrégée et Alexandre Siranossian, chef d'orchestre.

Citons également un nombre important de musicologues étrangers, de nombreux journalistes représentant la presse et les radios américaines ainsi que de nombreux étudiants.

La Fondation Gulbenkian de Lisbonne dont on connaît l'intérêt pour la culture arménienne avait également délégué deux représentants qui ont suivi toutes les manifestations.

UN GRAND FESTIVAL

De par son programme, « **Music Armenia 78** » aura été avant tout une grande Fête de la Musique Arménienne. Véritable feu d'artifice avec trois conférences et deux concerts par jour, soit en tout, seize concerts plus particulièrement consacrés à la musique contemporaine instrumentale et seize conférences touchant l'histoire de la musique arménienne et celle de peuples voisins ayant eu un rapport avec notre musique nationale. La présence de cette élite venue du monde entier a également permis des contacts professionnels.

Les statuts de l'Institut précisent qu'ils ont comme but de fournir des bourses et des prix aux étudiants pour des études comparées, d'encourager la recherche et l'interprétation de la musique arménienne en décernant des prix aux groupes et interprètes, d'inciter des compositeurs arméniens à écrire des œuvres originales et d'inciter également les compositeurs non Arméniens de composer de la musique basée sur les thèmes sacrés et séculaires arméniens, de rassembler et publier des livres arméniens sur la musique et d'enregistrer des disques, des bandes magnétiques et de tourner des films consacrés à la musique arménienne, de rassembler et conserver une bibliographie sur la musique arménienne, de publier des bulletins sur la musique arménienne qui, serviraient aux sociétés internationales de musique, aux fondations et organisations de recherche, de promouvoir des musiciens et artistes arméniens et d'une manière générale d'établir un centre d'étude et de connaissance de la musique arménienne.

Ainsi, l'Institut a à sa disposition :

- 1) Une bibliothèque de livres sur la musique, imprimés ou manuscrits, livres qui couvrent tous les aspects de la musique sacrée et séculaire arménien ainsi que la branche ethnologique. Elle contient également des journaux, divers documents et des transcriptions, etc...
- 2) Une discothèque comprenant de la musique arménienne sacrée et séculaire ainsi que des interprétations de musiciens arméniens.
- 3) Une discographie.
- 4) Un registre de compositeurs et interprètes arméniens avec des notes bibliographiques, leurs œuvres et travaux.
- 5) Des appareils de reproduction des disques, cassettes et bandes magnétiques avec une installation pour enregistrements.
- 6) Une salle de musique.

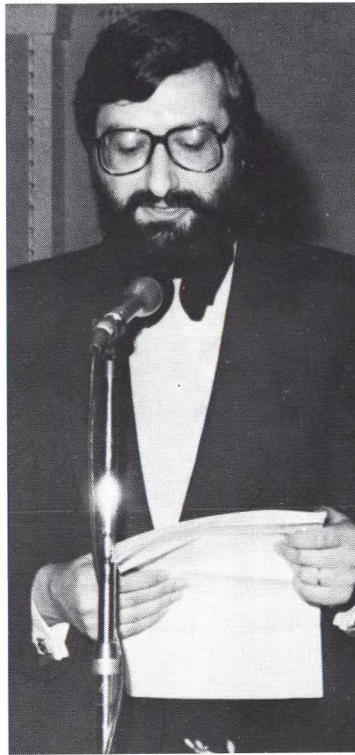
Au cours de ces 18 derniers mois, l'Institut a également organisé, seul ou en association, un certain nombre de concerts à South Bank et tout récemment l'organisation d'un certain nombre de conférences sur la musique arménienne à King'S collège à Londres, au Royal Collège of Music, au Guildhall school of music and Drama, et au British Institute of Recorded Sound.

De nombreux artistes et compositeurs ont reçu des engagements ou des commandes d'œuvres nouvelles.

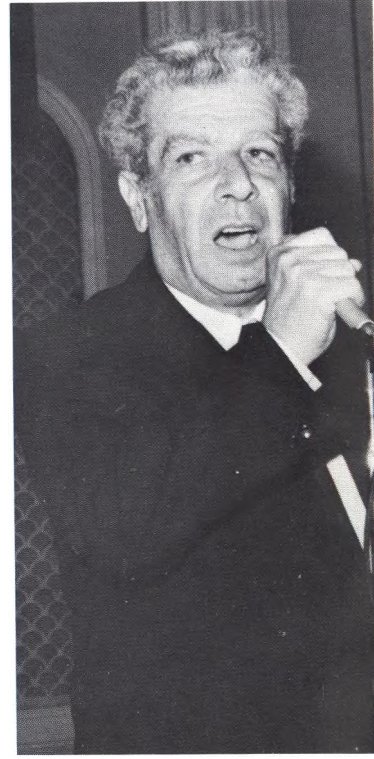
Le programme des concerts était en grande partie interprété par de jeunes artistes anglais. Loris Tchiknavourian s'en est expliqué : « Notre objectif est de faire connaître la musique arménienne au public mais également et surtout aux musiciens et les jeunes interprètes sont plus sensibles à un répertoire nouveau... ».

C'est vrai, et pourtant, cela a parfois nuit à l'interprétation de certaines œuvres. Je pense aux Trios d'Aram Katchadourian (auquel le Festival a rendu hommage). D'Arno Babadjanian et à certaines œuvres de Loris Tchiknavourian qui nécessitaient plus de maturité.

Dans l'ensemble pourtant, les concerts donnés par ces jeunes interprètes étaient de très bonne qualité ; nous mentionnerons tout particulièrement Alison Pearce (soprano) pour son interprétation de « Canciones Parainos) d'Alicia Terzian.



Parseth Gulbenkian, avocat



M. Hamazaspian, Président du Comité pour les Relations Culturelles avec la Diaspora



MM. Assadourian, journaliste de la « Voix de l'Amérique » ; A. Babadjanian, compositeur ; Sylva Hampartsoumian, journaliste de la radio arménienne (Détroit).



Edouard Mirzoïan,
compositeur



Alain Hovannes
compositeur



Hirant Béglérian,
compositeur



Loris Tchiknavorian
chef d'orchestre

UN FESTIVAL DE GRANDS

Il n'est pas possible de commenter nos impressions sur tous les concerts suivis fidèlement par un très nombreux public. Comme dans tous les Festivals, il y eût des révélations, des déceptions, mais surtout des moments d'une qualité si intense qu'ils nous transportent sur des sommets où la musique devient Messagère d'Amour.

« The Life Of The Christ », de Loris Tchiknavorian nous a permis d'entendre des chants religieux anciens harmonisés avec une grande simplicité. La mélodie est chantée par un soliste ou un groupe de solistes avec un accompagnement de basses continues. Dirigé avec beaucoup de précision et de sobriété par l'auteur, l'ensemble des Ambrozian Singér'S composé de voix masculines a été remarquable confirmant la réputation légendaire des chœurs anglais.

Qu'il nous soit permis pourtant de rêver entendre un jour, un chœur d'une telle qualité composé de chanteurs arméniens possédant ce timbre si particulier qui donne à nos chants une expression sublime.

Le récital Cathy Berberian était très attendu...

Cette grande artiste de renommée internationale, a surpris le public en donnant un « Show », très éloigné du récital traditionnel. A travers les mélodies arméniennes et étrangères, dont le choix a suscité quelques étonnements, nous avons découvert une grande comédienne. Chaque chant même le plus court devient un moment de vie intense, original, vécu jusque dans ses moindres détails.

« La grande Cathy » (ainsi que l'a consacrée le milieu musical contemporain) n'hésite pas à danser ou à faire chanter son accompagnateur, remarquable pianiste.

Chaque jour le Festival nous apportait d'autres joies. Personnellement, j'attendais beaucoup du concert dirigé par Rouben Krikorian car, comme à Marseille le 16 juin, la Symphonie pour Orchestre à cordes et timbales était au programme. Il était intéressant après l'avoir dirigé, d'écouter cette œuvre dans une autre interprétation. Une fois de plus s'est confirmé la beauté de ce chef d'œuvre ; à travers des quatre mouvements transparait la personnalité si attachante du compositeur. Expressive, dramatique, pleine d'humour et bondissante de vie, image même du renouveau actuel du peuple arménien.

Ce même concert nous aura également permis grâce au talent de Manoug Parikian de découvrir Alain Hovannes. Ce compositeur américain est encore peu connu en France, il a pourtant écrit une œuvre considérable pour presque tous les instruments de la création !

Par quel mystère ce créateur a-t-il écrit une œuvre essentiellement mystique et dont le langage est plus proche de la méditation orientale que de celle des buildings du Nouveau Monde !

Alain Hovannes a fait à travers la musique un retour aux sources mêmes de l'Origine de son Peuple, il est remonté jusqu'aux Indes et s'est engagé plus loin encore en Asie, d'où il a ramené une charmante épouse...

La révélation des concerts est un jeune violoniste londonien Levon Tchilinguirian. Nous avons eu la joie de l'entendre en récital avec son partenaire Clifford Benson excellent pianiste et le lendemain avec le Quatuor à Cordes qui porte son nom.

Tout au long de ces deux concerts le public a découvert un artiste rare tant par sa virtuosité, la justesse de son jeu, que par la pureté et l'inten-

sité de son expression alliées à une interprétation authentique. Le public l'a compris et lui a réservé ainsi qu'à ses partenaires un succès enthousiaste.

Remerçons « Music Armenia » d'avoir su nous faire entendre cet artiste mais également lui avoir confié l'interprétation des œuvres les plus marquantes du répertoire contemporain arménien : la sonate pour violon et piano de Arno Babadjanian, les quatuors à cordes de Ludwig Basil, Edouard Mirzoian et Arno Babadjanian.

La pianiste Seta Taniel qui commence une belle carrière s'est également fait remarquer dans un récital où nous avons pu apprécier sa grande virtuosité.

Il est à remarquer que nous avons actuellement beaucoup plus de grands violonistes que de pianistes et cela me semble tout à fait conforme à la sensibilité arménienne. La grande exception est bien évidemment le compositeur Arno Babadjanian, dont beaucoup ont regretté qu'il n'est pas participer en soliste à ce premier Festival. Pourtant, et cela était inévitable, quelques privilégiés ont pu entendre le compositeur au piano dans un récital « Off » de plus de trois heures. Parmi les auditeurs admiratifs, envoûtés par le jeu de ce géant du piano, se trouvait le critique musical du « Sunday Times ». Celui-ci a vivement souhaité que l'artiste revienne à Londres pour se faire entendre.

Le public du Festival a quant à lui découvert le compositeur.

Le Quatuor à Cordes d'Arno Babadjanian mérite toute notre attention, car il est une de ses dernières œuvres et représente à l'heure actuelle l'avant-garde de notre littérature, une des rares œuvres pouvant être comparée au langage musical contemporain universel.

Que de chemins parcouru depuis la « Ballade Héroïque » pour piano et orchestre... Le compositeur s'est éloigné de son idole des années 50, Rachmaninoff.

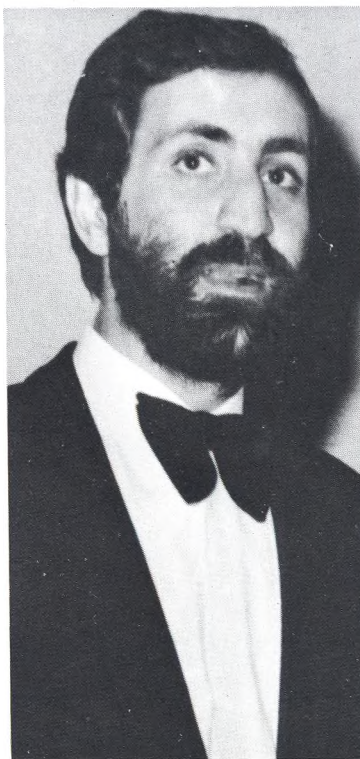
Au travers du Quatuor à Cordes apparaît un créateur à la personnalité puissante et originale, propulsant par son génie l'Ecole arménienne soviétique de composition au niveau international. Après la disparition du grand Aram Khatchatourian, il apparaît clairement qu'Arno Babadjanian en est devenu un des principaux leaders.

L'écoute de tous ces concerts nous aura permis de comprendre l'évolution de la situation musicale au plan de la création.

Après une longue période d'inspiration folklorique, puisant dans les trésors mis à jour par le R. P. Komitas et ses disciples ; les compositeurs et surtout les jeunes tant en Arménie que dans la Diaspora s'orientent résolument vers la musique de notre temps. Il aura donc fallu quelques dizaines d'années seulement pour rattraper cinq siècles de retard.

La musique a toujours été prophétique en matière d'histoire, c'est pourquoi nous pouvons penser que ce mouvement annonce la naissance d'une Diaspora structurée qui permettra à toutes les communautés de par le monde de s'exprimer sans perdre leur identité d'origine avec toutes les diversités liées à l'influence du pays d'accueil.

La personnalité arménienne n'est plus liée à un village ou à une région du territoire historique, elle s'épanouit à travers des pays voire des conti-



Lévon Tchilinguirian,
violoniste



Luciné Zakarian
cantatrice.

nents. Cela ne doit pas être pris comme une dispersion mais au contraire comme un enrichissement aussi bien pour le pays d'accueil que pour le pays d'origine.

MUSIC ARMENIA 79 ?

« Music Armenia » a été une grande réussite, ce Festival aura été sous la direction de Loris Tchiknavourian le plus formidable concert de musique arménienne de la Diaspora. Les organisateurs soucieux de parfaire encore leur action future ont terminé ces journées par un Forum où chacun a pu exprimer ses critiques ou ses souhaits.

L'action de l'Institut se poursuivra tout au long de l'année avec en particulier un cycle de conférences et de concerts intégrant la musique arménienne dans la vie musicale de la capitale anglaise.

Aram Katchatourian n'était pas avec nous, pourtant : le 13 juin 1978, sa Sainteté le Catholikos Vasken I^{er} apporte sa Bénédiction à l'Inauguration de l'Institut, le 16 juin a lieu à Marseille le deuxième concert de musique arménienne contemporaine en Diaspora, fin juillet la Chorale Sipan Komitas participe avec un très grand succès au Festival de musique sacrée de Senanque et au Festival de Villeneuve-les-Avignon, aujourd'hui enfin, « Music Armenia 78 » !

Sayat Nova, Komitas et Aram Illich observent... La musique de leur peuple a résonné en plein été tel un soleil vivant et l'âme des auditeurs s'interrompt... Connaîtrons-nous d'autres étés ?

Alexandre SIRANOSSIAN



A. Siranossian
O. Tchékidjian et
Rouben Krigorian
chefs d'orchestre

Programme

- Différentes tendances de base du développement historique de la musique religieuse arménienne (par N. Tahmizyan, Docteur en musicologie, membre de l'Institut des Arts et de l'Académie des Sciences de Yérévan)
- Musique Juive (par Mme Gerson-Kiwi, Professeur de musicologie de Tel-Aviv)
- Origines, développement et traditions orales des poètes-musiciens (Koussans et Achoughs) arméniens recueillis par le Rév. Komitas (par le professeur Robert Atayan, membre de l'Académie des Sciences de Yérévan) — en langue arménienne traduite simultanément en anglais
- Musique Islamique : Arabe, Iranienne et Turque (par H. Farhat, spécialiste de la musique traditionnelle iranienne)
- Structures de la théorie de la musique religieuse arménienne (par N. Tahmizyan)
- Traditions Byzantine et Russe (par Simon Harris, compositeur et spécialiste du chant byzantin)
- Anciens et nouveaux neumes arméniens (par R. Atayan) — en arménien
- Musique de l'Eglise Catholique Médiévale : traditions Ambrosienne et Grégorienne (par le Professeur G. Reaney, spécialiste de manuscrits polyphoniques du Moyen Age)
- Liturgie arménienne du Moyen Age, commentaire avec textes et exemples musicaux (par Z. Shamljian, compositeur et chef d'orchestre, ancien élève de l'Académie Royale de Londres)
- Musique religieuse africaine (par le Rév. A. M. Jones, Maître de conférences à l'Université de Londres)
- Musique Chorale, Musique de Scène en Arménie (par W. Balekdjian, Docteur de l'Université de Glasgow)
- Musique Ethiopienne (par Mme Jean Jenkins, ethnomusicologue anglaise)
- Musique orchestrale et instrumentale arménienne par Atès Orga, Directeur artistique du Festival « Music-Arménia » 1978, et Directeur des Publications de l'Institut de Musique Arménienne de Londres)
- Instruments séculaires arméniens (par W. Balekdjian)
- Musique Syriacque (par Dom. B. Outtier, de l'Abbaye de Solesmes, spécialiste de l'histoire, la littérature et la musique en Orient).

Propos sur les conférences du Festival de Musique arménienne de Londres

CE programme des conférences qui se sont tenues à Londres pendant la semaine du Festival de musique arménienne - offrait un éventail riche en sujets divers mais dont l'idée dominante était : la musique arménienne sous tous ses aspects depuis les origines et les apports ou influences des musiques d'Orient et d'Occident sur celle-ci.

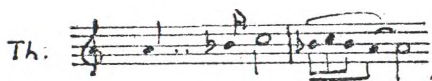
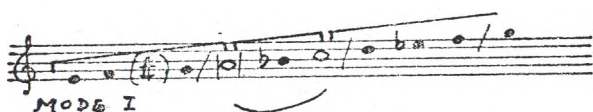
Un très fort auditoire venue du Canada, des U.S.A., de France, d'Iran, et une forte participation de l'Arménie soviétique, formaient le public de ces

conférences traitées en anglais, excepté pour deux d'entre elles en langue arménienne.

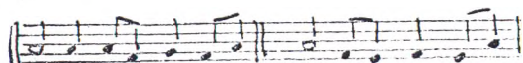
Parmi les conférences intéressantes nous avons retenu celles de MM. Tahmizyan, Harris et Atayan ; notamment « la musique séculaire arménienne » panorama sur l'art musical arménien depuis les origines par le Professeur Atayan : au cours de sa conférence, celui-ci rendait un hommage à Komitas Vartabed qu'il qualifiait avec beaucoup d'insistance, comme étant le premier compositeur arménien, et même oriental, à avoir harmo-



nisé les chants folkloriques à plusieurs voix, et soulignait qu'en les épurant de tout apport étranger, Komitas avait restitué à ces chants, leur caractère « national ». Par ailleurs, R. Atayan consacrait une partie de sa conférence sur l'art des Koussans et des Achoughs, poètes-musiciens qui se sont succédés du XIII^e au XVIII^e siècle : nous apprenions ainsi, que les travaux de Komitas avaient fait apparaître l'importance des premiers dans le développement de la mélodie aux dépens du décitatif des formes poétiques ; quant aux seconds, s'exprimant en plusieurs langues (perse, turque, géorgienne, azerbadjiannaise) et s'accompagnant de divers instruments (saz, tar, kamantcha, shevi), qu'ils avaient enrichi le répertoire de la chanson arménienne par des formes poétiques nouvelles (ballades allégoriques, chansons de cour) renforçant les interférences entre la musique classique, liturgique et populaire. Le conférencier continuait par l'historique des modes arméniens sur lesquels reposent en partie, les créations musicales populaires ou religieuses, et parfois contemporaines : tel le thème de l'Andante Sostenuto de la II^e Symphonie d'Aram Khatchatourian, conçu à partir du premier mode :



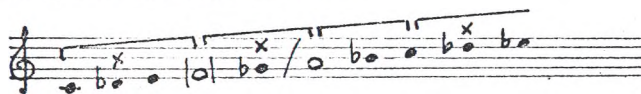
mode populaire par excellence que nous retrouvons dans la mélodie de la chanson « Vorskan Akhpèr ». R. Atayan démontrait en outre, que certaines chansons populaires étaient souvent construites sur les multiples variations d'une cellule de base unique (hadig), exemple « Karouna » :



illustrée par Mme Lousiné Zakarian présente dans la salle (célèbre cantatrice venue de Yérévan pour chanter les messes d'Ekmalian et de Komitas au cours du Festival, et donner un récital ultérieur à Londres) — moment pathétique pour qui a entendu l'émouvante voix de cette artiste qui chante habituellement à Saint-Etchmiadzine.

Tout au long de sa conférence, R. Atayan reliait les points principaux de l'histoire musicale arménienne, à l'histoire générale et à celle de l'art arménien (notamment à l'architecture), insistant sur le caractère « national » des chants litur-

giques et populaires, interprétés polyphoniquement depuis le VI^e siècle selon Komitas, soit dans le style antiphonique et responsorial avec soliste et chœur, ou deux chœurs ; il mentionnait aussi les grands noms qui à différentes époques, ont été à la base du développement du langage musical arménien, autres que Komitas : Naregatsi, Chnorhali ou Hampartzoum Limondjian, sans oublier la notation neumatique ancienne et moderne, ni les influences reçues, occidentales et orientales, citant les modes altérés, peu usités il est vrai, tel le 15^e mode de caractère perse :

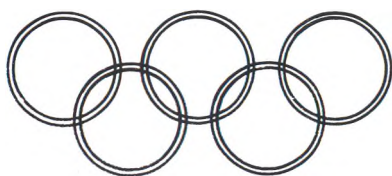


D'une importance qui peut nous sembler capitale pour la connaissance de l'art musical arménien, cette conférence par l'un des plus grands spécialistes en musicologie que l'Arménie soviétique puisse compter actuellement était d'une telle densité qu'elle aurait dû être entendue non pas en trois heures mais en plusieurs séances de trois heures. C'est le regret que nous émettons d'ailleurs, ayant souffert par trop de généralités dans la plupart des conférences : certaines d'entre elles étaient en effet, des lectures succinctes avec force diapositives et bandes sonores souvent défectueuses, telle celle présentée lors de la conférence sur la liturgie arménienne du Moyen-Age donnant une piètre idée des chants religieux arméniens ; ou encore l'interprétation dans le style musulman de « Christos mèr métsch haïdnétsav » donnée au cours de la conférence sur la musique juive par Mme Gerson-Kiwi qui s'est efforcée de comparer les musiques Juive, Arabe et Arménienne. D'autres étaient des récits anecdotiques, exemple la conférence du Rév. Jones sur la musique religieuse africaine, qui racontait sur un ton badin ses difficultés pour faire interpréter un « Kyrie Eleison » à des êtres dont les inflexions de la langue et les rythmes syncopés des chants, rendaient la tâche peu aisée ; conférence riche en expérience pédagogique mais nulle sur les origines de la musique africaine et encore moins sur d'éventuelles similitudes ou influences avec la musique arménienne.

En invitant les sommités du monde artistique pour présenter des conférences de qualité malgré leur trop grande quantité, les organisateurs ont réussi cependant à éveiller un intérêt croissant pour l'un des sujets les plus complexes de l'histoire de la musique. Il nous reste à former le vœu pour les prochains Festivals, du choix d'un ou deux thèmes sans trop de dispersion, traités en un symposium de trois journées par exemple pour chacun, et de larges publications en différentes langues par l'Institut de Londres sur l'art musical arménien afin que se perpétuent les échanges fructueux commencés en août 1978 tant sur le plan musical que sur celui des relations humaines.

Irma BOGHOSSIAN

Des Jeux Olympiques arméniens en Arménie ?



CETTE question a été posée à un certain nombre d'athlètes américains d'origine arménienne. La réponse a été unanimement OUI. Quand cela peut-il être organisé ? Cette question a été posée à Payton Jordan, l'entraîneur de l'équipe d'athlétisme des U.S.A. aux Jeux Olympiques de 1968 et entraîneur principal d'athlétisme de l'Université de Starford : « Je suis tout à fait d'accord ; le contact serait bénéfique pour tous les participants ».

Aux XXI^e Jeux Olympiques à Montréal, il y a deux ans, un grand nombre d'arméniens a pris part aux compétitions notamment des pays de l'Est. Les résultats ont démontré le haut niveau que les Arméniens ont atteint en athlétisme. Une tentative de réunir tous les athlètes arméniens qui ont participé aux Jeux Olympiques en 1976 à Montréal a été effectuée par Mégo Malkassian, Président de l'UGAB de Montréal. Celui-ci a invité tous les grands sportifs arméniens, ainsi que les entraîneurs et arbitres arméniens du monde entier. Pendant les Jeux Olympiques de 1968 à Mexico, un autre enthousiaste des sports, Kerop Arakelian qui réside actuellement à Beverly Hills en Californie et qui est le président des Homenetmens des U.S.A. de l'Ouest, a organisé une réception impressionnante pour les sportifs arméniens qui ont pris part aux XIX^e Olympiades.

Avec tant d'athlètes de valeur et de niveau mondial, pourquoi ne pas organiser des Jeux Olympiques Arméniens en Arménie ? Des Olympiades Internationales Arméniennes pourraient être organisés à l'Université d'Erévan. La logique d'un tel choix :

- 1) Ce serait le lieu historique le plus naturel pour un tel événement sans précédent.
- 2) A peu près 80 % de la population arménienne dans le monde réside à 2.500 miles d'Erévan.
- 3) Cela donnerait la possibilité à plusieurs sportifs des pays de l'Ouest d'effectuer un voyage à Erévan. Il faut noter que la plupart des médaillés arméniens des Jeux de Montréal viennent des pays de l'Est.

Un tel projet réussirait-il ? Les Jeux Maccabiah Juifs organisés tous les 4 ans en Israël sont devenus les Jeux les plus populaires pour les juifs dans le monde entier. Les sportifs de tous les pays où il y a une diaspora juive, s'entraînent et se préparent pour figurer honorablement à ces Jeux. Si l'on compare les résultats obtenus par les athlètes aux derniers Jeux Maccabiah à ceux obtenus par les athlètes arméniens à l'Ouest (WAAA) organisés à Hayward en Californie, on constate que nos records sont supérieurs à ceux des Jeux Maccabiah. Quand on pense que dans le monde, il y a actuellement une population environ de 5,5 millions d'arméniens, nos résultats démontrent le haut niveau et le mérite de nos sportifs. Si l'Histoire avait été généreuse avec nous, peut-être pourrions-nous, comme une petite nation, nous trouver à la hauteur des géants ?

Quels sont les avantages des Olympiades Internationales Arméniennes ?

- 1) Cela aiderait à rassembler les sportifs arméniens du monde entier pour participer aux compétitions sur un même stade.
- 2) Cela aurait un énorme effet d'unification des Arméniens de la diaspora.
- 3) Cela servirait de stimulant pour notre jeunesse de travailler dur dans le but de bien préparer les Jeux.
- 4) Cela donnerait aux Arméniens de mieux apprendre sur leur patrie ancestrale.
- 5) Cela mettrait en valeur et rehausserait notre identité culturelle et notre longévité ethnique.
- 6) Cela aiderait à établir des records du monde et ainsi avoir une importance internationale pour les sportifs arméniens et le peuple arménien comme l'on fait les Jeux Maccabiah pour les sportifs juifs et le monde juif.

Par conséquent, pourquoi pas des Jeux Olympiques Arméniens en Arménie ?

Richard DEMIRJIAN
1862 Camino Pablo
Moraga, California
94556 U.S.A.

ECEVIT : « Il existe vraiment des problèmes. ' Je veille personnellement

Le 1^{er} juin dernier, Bulent Ecevit, Premier Ministre Turc, a répondu aux questions des journalistes au cours d'une conférence de presse organisé par le N.P.C. à Washington. Le représentant des « Publications Hairenik » a posé les questions suivantes à M. Ecevit :

1) Vous n'êtes pas sans ignorer qu'il y a un mouvement mondial parmi les Arméniens pour récupérer les territoires que la Turquie occupe actuellement, notamment les provinces de l'Est que le Président Wilson établissait comme appartenant aux Arméniens. Afin de prévenir les complications ultérieures et arriver à une solution pacifique de la question arménienne, seriez-vous prêt de négocier avec les Arméniens plutôt que de nier l'existence même d'un problème comme l'on fait vos prédécesseurs ?

2) Vos prédécesseurs ont tout fait pour nier le génocide irréfutable de 1.500.000 arméniens en 1915 et ont de ce fait frustré les Arméniens créant ainsi un nouvel esprit militant parmi eux. Continuerez-vous de nier ce qui s'est passé ou êtes-vous prêt à reconnaître que le Gouvernement Turc Ottoman de 1915 a commis un crime contre les citoyens arméniens faisant de ce fait un nouveau pas vers une nouvelle ère de relations arméno-turque ?

3) Nous avons connaissance des difficultés croissantes que rencontrent les Arméniens, les Grecs ainsi que d'autres institutions religieuses, culturelles, socio-éducatives en Turquie et l'existence de la discrimination et l'harassement contre les Arméniens et d'autres minorités en Turquie. Prenez-vous des mesures pour arrêter ces violations des droits de l'homme ?

4) Plusieurs diplomates turcs ont été assassinés et beaucoup

d'autres attaques ou menaces ont été proférées contre les institutions turques, notamment en Europe ces dernières années. Des groupes « Libérations » se revendiquant arméniens ont pris part à ces actes qui ont apparemment un rapport direct avec le refus de votre Gouvernement de reconnaître le génocide commis contre les Arméniens en 1915 ou de faire un pas vers la réconciliation, par exemple en retournant les terres historiques arméniennes. Avez-vous un commentaire à faire sur ce sujet ?

Le Premier Ministre Turc a choisi de répondre seulement à la troisième question. Ci-dessous le texte intégral de sa réponse :

« Je vous remercie de cette question car j'aimerais qu'il soit

clair à tout le monde que depuis que j'occupe les fonctions actuelles, c'est-à-dire depuis mars, avril et mai des délégations des églises arméniennes et grecques sont venues me rendre visite. Je leur ai promis de résoudre leurs problèmes et je les ai assurés que j'y veillerai personnellement avec d'autres membres de mon gouvernement. Car comme vous le savez la routine et la bureaucratie ne permettent pas aux choses d'avancer.

« Quand je suis arrivé à Bruxelles, j'ai appris que certaines des promesses n'étaient pas tenues, alors j'ai appelé Ankara, de Bruxelles et je leur ai dit au téléphone de rectifier les choses et de les résoudre dans les prochaines semaines.



**Un Arménien fera partie
de la délégation
chypriote
aux Nations Unies**

Spyros Kyprianou, le Président de la République Chypriote, dans sa déclaration adressée aux Arméniens des Etats-Unis, publiée le 4 juin 1978 à Boston, a annoncé officiellement qu'un Arménien sera inclus dans la délégation chypriote pour la prochaine Assemblée Générale des Nations Unies.

La déclaration était remise à Léo Sarkissian, Président de l'Information Publique de l'ANC, au cours d'un déjeuner à l'Hôtel Copley Plaza à Boston.

**DECLARATION
DE SPYROS KYPRIANOU**

A tous les Arméniens des Etats-Unis.

J'adresse un message de salutations chaleureuses, de sympathies et de compréhension pour leur lutte sans fin. Je suis fier qu'en tant que ministre des Affaires Etrangères de la République de Chypre, j'ai soulevé pour la première fois aux Nations Unies le problème arménien. J'ai fait cela à cause de la Communauté arménienne à Chypre avec laquelle nous avons des relations fraternelles mais aussi à cause de ma foi profonde que les droits humains doivent être appliqués universellement et que la justice est indivisible.

Je suis conscient du soutien que les Arméniens du monde entier et les Arméniens des Etats-Unis en particulier portent à la

Le fils de l'Ambassadeur de Turquie à Madrid propose de faire des efforts pour mettre fin au fossé qui sépare les Turcs des Arméniens.

ISTAMBUL, le 15 juin 1978 : Le fils de l'Ambassadeur Turc en Espagne espère que sa mère n'est pas morte en vain et que sa mort soudaine servira à l'union et pas à la division plus grande entre Turcs et Arméniens. Madame Kunalp était tuée à Madrid, le 2 juin dernier par des terroristes arméniens.

Au lieu de nourrir l'hostilité vis-à-vis des auteurs de ce meurtre, il est décidé d'entreprendre la réalisation de deux projets qui pourraient inaugurer une nouvelle époque dans les relations turco-arméniennes qui sont si tendues depuis la première guerre mondiale. On estime qu'environ 1,5 million d'arméniens ont trouvé la mort au cours des déportations forcées et massacrés pendant la première guerre mondiale.

Au cours d'une réunion à l'Hôtel Hilton à Istanbul avec Edward Boghossian, directeur de « The Armenian Reporter », M. Sinan Kunalp, âgé de 30 ans, fils de l'Ambassadeur Zeki Kunalp et de feu Mme Néjda Kunalp, a affirmé qu'il est déterminé de démontrer que sa mère n'est pas morte en vain : « Je n'ai pas d'amertume pour ceux qui ont tué ma mère et mon oncle à Madrid. J'ai perdu ma mère mais je veux que sa mort fasse apparaître les raisons qui mettront fin à la haine et à la violence », a déclaré M. Kunalp.

M. Kunalp est historien, il parle couramment l'anglais, et a fait ses études à Londres et à Paris.

Le premier projet de M. Kunalp est de créer une fondation à la mémoire de sa mère, fondation qui encouragera la recherche de l'Histoire Ottomane, établira les origines communes de toutes les nationalités qui ont vécu paisiblement et ont contribué ensemble dans les frontières de l'Empire. En mettant l'accent sur les aspects positifs de ces contributions, la fondation pourra découvrir pourquoi de bonnes relations entre Turcs et Arméniens ne pourraient pas être rétablies. « Au lieu de mettre l'accent sur les points négatifs », explique M. Kunalp, « mon plan est de démontrer que la recherche trouvera des réponses aux tristes

événements du passé ».

M. Kunalp a déjà obtenu les encouragements des universitaires d'autres nations, les Arméniens inclus. Il a mentionné le nom de Richard Hovannissian, professeur à l'U.C.L.A., qui a organisé une campagne contre un livre sur l'histoire de la Turquie, publié par le professeur Stanford Shaw, de la même université. Le livre de Shaw tend à minimiser les responsabilités des leaders de la Turquie Ottomane sur les déportations et les massacres de 1,5 million d'arméniens.

Le deuxième projet de M. Kunalp est d'ériger un monument mémorial à la mémoire « de tous les Arméniens et Turcs qui ont trouvé la mort pendant la deuxième guerre mondiale » à cause de l'intelligente politique des dirigeants de l'époque. Ce projet courageux servira, pense-t-il, à apaiser les Arméniens de la Diaspora et aidera à la compréhension et à la coopération des deux peuples : arméniens et turcs, qui, ont des choses en commun. Le fils de l'ambassadeur Kunalp pense qu'il trouvera assez d'appui dans son propre peuple afin de réaliser ses deux projets. Il espère également que les Arméniens de la Diaspora dont un grand nombre partage sa conviction de trouver un compromis qui conduirait à la réconciliation, travailleront dans ce but.

En ce qui concerne les revendications territoriales des Arméniens, M. Kunalp pense que son Gouvernement ne donnera pas (on ne doit pas donner) satisfaction même si cela n'était que symbolique.

A la question si M. Kunalp verrait une objection à ce que les ruines d'ANI qui se trouvent du côté turc de la frontière avec l'Arménie soviétique comme condition à une future réconciliation, M. Kunalp a noté que le Gouvernement turc donne une importance particulière à la préservation des vestiges historiques pour préserver la culture turque et comme un hommage aux diverses minorités, les Arméniens inclus, qui autrefois vivaient sur son territoire.

« The Armenian Reporter »
29 juin 1978

à ces problèmes. »

« Ils font partie de la nation turque et cela fait partie de notre devoir national de résoudre les problèmes de nos peuples sans discrimination sur la base des groupes ethniques et religieux ».

Note de l'éditeur :

Il faut noter que c'est la première fois qu'un leader turc a reconnu que « certaines promesses n'étaient pas tenues » et qu'il existe vraiment des problèmes. A présent qu'Ecevit veille « personnellement » à ces problèmes, nous pouvons espérer qu'ils seront résolus dans les « prochaines semaines » ou « la routine et la bureaucratie » continueront-ils de s'interposer ?

« The Armenian Weekly »
10 juin 1978

juste lutté de Chypre pour la liberté et la vraie indépendance. Je vous suis très reconnaissant de cela et je sais que le peuple de Chypre apprécie ce soutien. Nous menons le même combat et nous servons une cause commune. Nous sommes unis et nous réussissons unis.

Dans notre délégation à la prochaine Assemblée Générale des Nations Unies un Arménien de Chypre fera partie. Cela contribuera substantiellement à nos efforts et servira simultanément de symbole de notre unité et détermination pour lutter ensemble pour le triomphe des droits de l'homme partout pour tout le monde.

Spyros KYPRIANOU
Président de la République
de Chypre

« The Armenian Weekly »
10 juin 1978

Le Premier Ministre B. Ecevit donne à Ankara une interview exclusive et sans précédent au directeur du journal « The Armenian Reporter ». Il parle des relations turco-arméniennes.



Reporter editor Edward K. Boghossian and Mr. Bulent Ecevit, Prime Minister of Turkey following the interview held at the official residence of the Prime Minister in Ankara on June 17, 1978.

Dans une interview sans précédent et peut-être historique de B. Ecevit, le Premier Ministre de Turquie, a accepté de répondre aux questions de E. K. Boghossian, Directeur d' « Armenian Reporter », questions qui concernent les relations turco-arméniennes et le fossé qui les sépare depuis les événements tragiques qui ont suivi la première guerre mondiale.

Cette interview d'une heure a eu lieu le 17 juin 1978 à Ankara, dans la résidence officielle de M. Ecevit.

Dans son interview, M. Ecevit a répondu à toutes les questions concernant les moyens et possibilités d'améliorer les relations tendues entre Arméniens et Turcs, particulièrement à la lumière des récents assassinats des ambassadeurs turcs ainsi que la proposition de M. Sinan Kunalalp (fils de l'ambassadeur de Turquie à Madrid) sur l'issue des reven-

dications arméniennes pour la restitution des territoires.

Le Premier Ministre Turc a maintenu que les Arméniens et les Turcs pourraient très bien s'entendre car ils partagent une culture et un héritage presque commun s'ils n'étaient pas provoqués par des éléments extérieurs. En réponse à la question concernant l'étude historique des événements de la première guerre mondiale par des spécialistes arméniens et turcs, et la position du Gouvernement turc si les résultats des études ne correspondraient pas à ses thèses officielles sur les raisons des déportations et massacres des Arméniens. M. Ecevit a indiqué qu'il n'existait pas de thèse officielle du Gouvernement turc concernant les événements qui ont précédé l'établissement de la République Turque. Cependant, il a indiqué qu'il n'avait pas d'objection sur la réalisation d'une telle étude et

que cette entreprise serait bénéfique aux deux côtés.

En ce qui concerne les revendications territoriales, le Premier Ministre Turc a souligné que l'étude objective et la réévaluation historique est une chose mais que les efforts de réviser d'Histoire est tout à fait autre chose. En ce qui concerne le retour à l'Arménie des ruines d'ANI, ancienne capitale d'Arménie, M. Ecevit pense que si un pays souverain agissait en se fiant à des considérations de ce genre il n'y aurait aucune fin aux revendications similaires formulées par d'autres.

En ce qui concerne la possibilité d'un dialogue entre Arméniens et Turcs, M. Ecevit a suggéré qu'un tel dialogue pourrait commencer sur une base humaine par des contacts personnels à travers les médias et d'autres formes.

Il a affirmé que les dialogues pourraient et devraient certainement être initiés et je suis prêt à réfléchir aux moyens et possibilités d'établir des moyens pratiques pour commencer un tel dialogue.

La discussion s'est portée également sur le statut actuel de la communauté arménienne à Istanbul. Le Premier Ministre Turc, qui a précisé qu'il avait plusieurs amis arméniens, a déclaré que la plupart des doléances présentées par le Patriarche Arménien avaient trouvé une solution et que tout effort serait fait pour résoudre tout autre problème qui pourrait demeurer.

M. Ecevit a également parlé des relations qu'il a eu avec les Arméniens. Il a précisé à M. Boghossian que le quotidien « Marmara » (un des deux quotidiens arméniens édités à Istanbul) avait publié quelques-uns de ses poèmes dans leur version arménienne.

A la fin de l'interview qui a eu lieu dans une atmosphère très cordiale, M. Ecevit a présenté quelques-uns de ses livres à M. Boghossian et en a dédié un. Etaient présents à cet entretien M. Y. Dinemen et Mlle Ayshenur Tckinoz, tous deux du service d'information au Ministère des Affaires Etrangères de Turquie.

« The Armenian Reporter »
29 juin 1978

hier...

« Je crois, J'espère, J'aime, Dans le Christ »

Paul VI nous a quittés dimanche 6 août 1978, à 21 h. 40.

Il restera pour l'Histoire le pape de l'œcuménisme, héritier spirituel de Jean XXIII. Il laisse son testament rendu public dont voici quelques extraits :

Devant la mort

Je fixe le regard vers le mystère de la mort, et de ce qui la suit, dans la lumière du Christ, qui seul l'éclaire, et de ce fait avec une confiance humble et sereine. Je saisis la vérité qui, de ce mystère, s'est toujours reflété pour moi sur la vie présente, et je bénis celui qui a vaincu la mort pour en avoir mis en fuite les ténèbres et dévoilé la lumière.

Aussi, devant la mort, au moment du détachement total et définitif de la vie présente, je sens le devoir de célébrer le don, la fortune, la beauté, le destin de cette existence fugace elle-même. Seigneur, je te remercie de m'avoir appelé à la vie, et, plus encore, en me faisant chrétien, de m'avoir régénéré et destiné à la plénitude de la vie.

Aux frères en Christ

Que soient ainsi salués et bénis tous ceux que j'ai rencontrés dans mon pèlerinage terrestre, ceux qui furent mes collaborateurs, conseillers et amis — et ils furent si nombreux, si bons, généreux et si chers. Bénis soient ceux qui accueillirent mon ministère et qui furent pour moi des fils et des frères en Notre Seigneur.

La pensée fait un retour en arrière et s'élargit. Et je sais bien que cet adieu ne serait pas heureux si je ne me souvenais de demander pardon à tous ceux que j'aurais pu offenser, ne pas servir, ne pas suffisamment aimer, et si je ne me souvenais également du pardon que quelqu'un pourrait vouloir obtenir de moi. Que la paix du Seigneur soit avec nous.

A tous les prêtres, aux religieux et religieuses, aux élèves de nos séminaires, aux catholiques fidèles et militants, aux jeunes, à ceux qui soutiennent, aux pauvres, à ceux qui cherchent la vérité



un oubli de la presse

la rencontre PAUL VI- VASKEN 1^{er}.

En 1970, l'événement qui revêtit un éclat particulier fut sa visite exceptionnelle et historique au Vatican, à sa Sainteté Paul VI. Dans notre histoire, ce fut la première fois que le Catholicos de tous les Arméniens, accompagné de plus de 12 archevêques, entouré des représentants de tous les Arméniens, venus du monde entier, rendit une visite officielle au Vatican. Reçu solennellement à la Basilique Saint-Pierre, comme le Chef Suprême spirituel de la plus vieille église chrétienne.



● ● ●
et la justice, à tous la bénédiction du pape qui meurt.

.....
Je crois. J'espère. J'aime. Dans le Christ.

.....
Je remercie tous ceux qui m'ont fait du bien. Je demande pardon à tous ceux à qui je n'aurais pas fait du bien. A tous, je donne la paix dans le Seigneur.

Sur le concile et l'œcuménisme

En ce qui concerne ce qui compte le plus, en prenant congé de la scène de ce monde et en me rendant vers le jugement et la miséricorde de Dieu : je devrais dire tant de choses, tant, sur l'état de l'Eglise, qu'elle écoute les paroles que nous avons prononcées pour elle avec gravité et amour. **Sur le concile : qu'on veuille le conduire à bonne fin, et qu'on pourvoie à en exécuter fidèlement les prescriptions.**

Sur l'œcuménisme : que l'on poursuive l'œuvre de rapprochement avec les frères séparés, avec beaucoup de compréhension, beaucoup de patience, un grand amour, **mais sans s'écarter de la vraie doctrine catholique.**

Sur le monde : qu'on ne croie pas lui faire du bien en épousant ses pensées, ses coutumes, ses goûts, mais en l'étudiant, en l'aimant et en le servant.

Je ferme les yeux sur cette terre douloureuse, dramatique et magnifique, en appelant encore une fois sur elle la bonté divine. Encore une fois, je bénis tout le monde, Rome spécialement, Milan et Brescia. A la Terre sainte, la terre de Jésus, où je fus pèlerin de foi et de paix, un salut et une bénédiction spéciale.

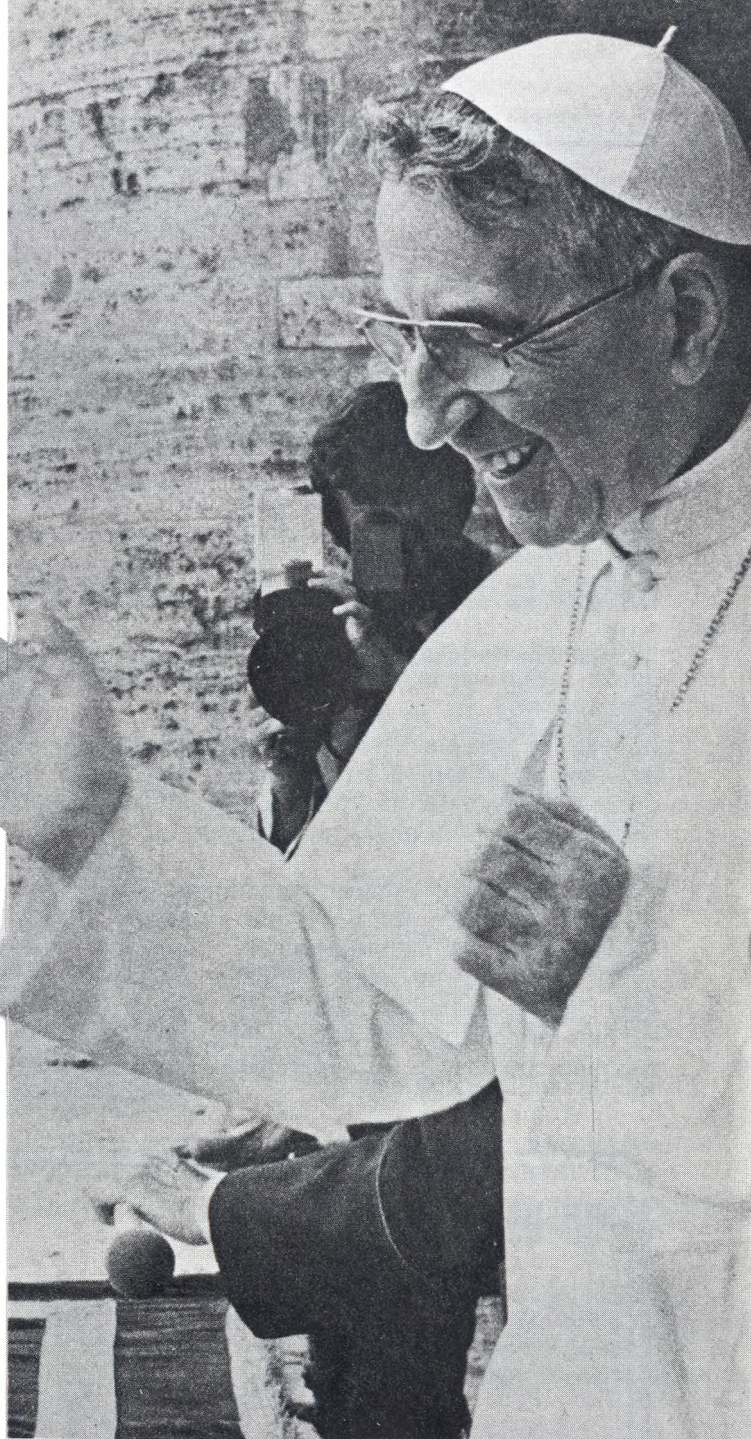
Les derniers instants du pape

On indique de bonne source que, dès 18 heures, le 6 août, le pape était pris d'étouffement, par suite de l'aggravation de son œdème pulmonaire. Il se leva, néanmoins, quelques minutes pour recevoir la communion sous les deux espèces, puis le sacrement des malades, en présence du cardinal Villot et de son petit-neveu Marco Montini.

« **Mais est-ce la nuit ?** », demanda le pape. Puis, il fit un effort pour reprendre, d'une voix de plus en plus faible, le **Pater Noster**, s'arrêtant à « **qui es in cœ...** ».

Après avoir fait un adieu de la main, il expira. A ce moment précis, le réveil de sa table de chevet sonna d'une manière stridente dans la chambre silencieuse. Il marquait 21 h. 40.

Rome. — **La neuvième et dernière des messes solennelles de requiem célébrées (chaque jour) depuis la mort de Paul VI a été chantée dans la basilique Saint-Pierre, dimanche 20 août, à 10 h. 30, par Sa Béatissime Hémaïag Pierre XVII Ghédighian, patriarche arménien de Cilicie, représentant toutes les Eglises catholiques de rite oriental.**



aujourd'hui:

Le successeur de Paul VI, 263^e pape, est le Cardinal Albino Luciani, patriarche de Venise.

« Une aube d'espérance se lève sur le monde malgré un épais manteau de ténèbres. »

En prenant le nom composé JEAN PAUL I^{er}, il semble décidé à poursuivre l'œuvre de Jean XXIII et Paul VI. C'est bien l'aube d'une grande espérance vers l'unité en Christ.

Verrons-nous et entendrons-nous enfin à la télévision, le pape donnant sa bénédiction en toutes les langues s'exprimer aussi en arménien, si proche de l'Araméen ?

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination du Révérend Père Daron Geresian, de la paroisse de Nice - Côte d'Azur, à la dignité de Zairakouyn - Vartabed.



KEGHART :

Bulletin trimestriel
de Nice - Côte d'Azur

CE bulletin trimestriel en langue arménienne et française est édité par le Père Daron, bien connu dans la région

marseillaise pour avoir été prêtre à l'Eglise de campagne Freze où son action a été bénéfique.

Toujours aussi actif, il assure à Nice le rassemblement des Arméniens. Ce bulletin donne des nouvelles de la communauté et il est en même temps le lien continu entre l'Eglise et ses fidèles. Toutes nos félicitations au Père Daron et à l'association culturelle pour leurs efforts dans le but de réunir les Arméniens autour de leur Eglise, centre de vie de nos communautés aux membres éparpillés.

Dans le numéro de juillet, nous relevons l'article de la visite de S. S. Vasken 1^{er} au centre œcuménique de Genève, reproduit ci-dessous :

LE CATHOLICOS VASKEN I EN VISITE AU CENTRE ŒCUMENIQUE

L'Eglise Apostolique Arménienne se veut au service de l'Unité

Genève (SOEPI). — C'est un appel pressant aux Eglises « à s'unir sous l'égide du Conseil œcuménique des Eglises » qu'a lancé le chef spirituel de plus de 7 millions d'Arméniens, en visite officielle au COE, les 20 et 21 juin 1978. L'esprit d'intolérance, les vieilles prétentions mettant en cause l'orthodoxie de telle ou telle Eglise ainsi que le prosélytisme doivent faire place « à une compréhension et à une meilleure appréciation des autres Eglises » a souhaité le patriarche suprême et Catholico de tous les Arméniens, Vasken 1^{er}. Selon lui, « les relations œcuméniques doivent tendre vers une mission commune des Eglises dans le



monde et non pas l'une envers l'autre », et d'ajouter « **qu'aucune Eglise, à elle seule, ne doit s'arroger le privilège des clés du paradis** ».

Félicitant le pasteur Philip Potter, Secrétaire général du COE, pour l'orientation qu'il a donnée à cet organisme de porter également « le témoignage de l'Évangile vers les régions deshéritées de notre monde, dans une solidarité courageuse avec ceux qui luttent pour la justice et la liberté, la fin de l'oppression, de la violence, de la torture et de la guerre », le chef spirituel arménien a rappelé que son Eglise partageait la conception que « le mouvement œcuménique doit être étroitement lié aux problèmes qui émeuvent le monde actuel » et que les chrétiens doivent contribuer « à l'édification d'un monde plus juste, plus libre, plus paisible et plus humain ». Il a invité les Eglises à s'unir pour la paix et notamment contre la course aux armements, les politiques d'assujettissement et les forces répressives à l'égard des minorités nationales. Il a affirmé par ailleurs qu'il était possible « de trouver un terrain commun et d'établir une coopération entre

les positions de la foi chrétienne et de la pensée socialisante sur des bases d'amour envers le prochain par le respect des droits de l'homme ».

En accueillant S. S. Vazken 1^{er}, le pasteur Philip Potter devait rendre hommage à la fidélité à la foi chrétienne qui caractérise depuis presque deux mille ans le peuple arménien et qui « constitue une source inépuisable d'inspiration pour tous les chrétiens ». Il a souhaité que cette visite permette d'intensifier la participation de l'Eglise arménienne aux activités du COE pour promouvoir davantage encore « l'Unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique dans le culte et la vie commune en Christ ».

Le Catholicos Vazken 1^{er} qui avait visité le COE une première fois en 1967 était accompagné par une douzaine de dignitaires de son Eglise. Sa délégation s'est entretenue avec divers responsables du COE sur les activités en cours. Il a assuré à cette occasion la direction du COE de son entier soutien et de sa volonté de renforcer la participation de son Eglise au sein du mouvement œcuménique.

Au cours d'une conférence de presse, le Catholicos a rappelé que sur près de 7 millions de fidèles arméniens, environ 4 millions vivaient en U.R.S.S., principalement en Arménie. Deux millions résident au Proche-Orient, en Europe et en Amérique du Nord, dont 600.000 aux Etats-Unis. Il devait souligner qu'en Arménie la propagande athéiste ne touchait pas les masses en général et que plus de 60 pour cent des Arméniens étaient pratiquants. Il a cependant ajouté que « nous avons des problèmes pour ouvrir de nouvelles églises à Erivan », tout en révélant que les autorités venaient d'autoriser l'ouverture d'une église dans la capitale arménienne qui, pour une population de 900.000 habitants, ne comptait que trois lieux de culte. On a appris d'autre part que deux éditions à 10.000 exemplaires chacune du Nouveau Testament en arménien ont été rapidement épuisées. « Nous avons un besoin urgent pour une troisième édition », a dit le Catholicos. Au cours de sa visite à Genève, il a invité le pasteur Philip Potter à venir en Arménie. Cette visite officielle pourrait encore avoir lieu cette année.

Du pays d'Ararat au mont Sion

par Laurie Drossin

SAVEZ-VOUS où trouver à Jérusalem une collection de quatre mille manuscrits anciens et d'une valeur inappréciable ?

Savez-vous où trouver à Jérusalem quelques-unes de ses plus belles églises médiévales, avec un trésor de candélabres, de reliques et dont les murs de briques, datant des premiers siècles de la chrétienté, baignent dans des flots d'encens ?

Savez-vous où trouver à Jérusalem une presse à imprimer datant de 1833 (la première en Terre Sainte) ; et vingt mille ouvrages écrits en une langue que seulement trois mille des habitants de la ville parlent et lisent et qui est issue d'une révélation divine au IV^e siècle ?

Savez-vous où trouver à Jérusalem une exposition monumentale d'us-

tensiles et de joaillerie d'or, de vêtements sacerdotaux et de céramiques antiques, présentée dans un nouveau musée qui sera inauguré en octobre 1978 ?

La réponse se trouve au quartier arménien de la vieille ville de Jérusalem, situé à l'angle sud-ouest de la ville. Le visiteur y trouve le spectacle d'une tradition vieille de 1.700 ans, mais encore vivace et florissante.

En entrant par la porte de Jaffa, prenez à droite ; et vous trouverez, à quelques centaines de mètres, l'ancien portail du Complexe arménien. Cet ancien monastère, qui est aussi la résidence de deux mille Arméniens, n'ouvre ses lourdes portes qu'à ses habitants et aux visiteurs invités ou aux groupes organisés de touristes.

Dès qu'on a franchi la porte d'entrée, on trouve la cathédrale Saint-Jacques, qui date du IV^e siècle, époque où la dépouille de saint Jacques le Mineur, premier évêque de Jérusalem et martyr de la foi, fut exhumée de sa tombe dans la velée de Cédron, et inhumée à nouveau sous l'actuel grand autel de la cathédrale. Sur le lieu de la décollation et de l'inhumation de saint Jacques le Majeur, le pêcheur et l'un des douze apôtres, est édifiée une chapelle richement décorée dans la nef septentrionale de la cathédrale. Dans la nef méridionale, se trouve la chapelle consacrée à saint Echmiadzin ; trois grandes pierres amenées du mont Sinaï, du mont Thabor et des bords du Jourdain, permettent un pèlerinage symbolique à ces lieux saints. Les murs de cette très belle chapelle sont décorés de tableaux d'ardoise représentant des scènes de la vie de Jésus ou de l'histoire sainte, et reproduisant des illustrations d'anciens manuscrits arméniens. La



Le cortège de Noël de l'Eglise Arménienne dans le quartier Arménien de la Vieille Ville de Jérusalem. Notez les vêtements distinctifs du Clergé Arménien.

cathédrale est pleine de splendides candélabres magnifiquement ouvrés, dons des communautés arméniennes du monde entier. Une nouvelle cathédrale est actuellement en construction sur le mont Sion, qui incorporera les vestiges de la Maison de Caïphe et d'une église de l'époque byzantine ; elle est érigée à proximité des lieux où sont inhumés les patriarches arméniens, en conformité avec la très ancienne tradition.

Des croix de pierre décorée sont serties dans les murs d'enceinte de la cathédrale ; nommées « Khatchkars », elles sont également des dons votifs de pèlerins venus du monde entier. Deux battants, l'un de bois, l'autre de fer, sont suspendus au-dessus de l'entrée de la cathédrale. Vestige de l'époque ottomane, ils rappellent que, jusqu'en 1840, les Turcs avaient interdit aux chrétiens de faire sonner les cloches de leurs églises ; c'est par ces battants qu'on appelait les fidèles aux offices religieux.

Parmi les autres monuments intéressants du quartier arménien, se trouve la résidence du patriarche, Elisée II, et l'immeuble des services administratifs du Patriarcat. Particulièrement remarquable est le vestibule vaste et élégant, orné des portraits des anciens patriarches et des représentants des familles royales d'Europe ; il est utilisé pour l'accueil des dignitaires officiels en visite et des hôtes de marque. Construit en 1853, il est recouvert de tapis

persans rares, illuminé par des chandeliers de cristal et couronné d'un magnifique dôme bleu de dix mètres de haut.

Le quartier abrite également une école primaire et un lycée qui comptent 350 élèves. Le programme d'études comporte, outre le programme d'études général, l'enseignement de l'histoire et de la culture arméniennes. Le Patriarcat supervise également un séminaire fondé en 1843. Celui-ci est aujourd'hui installé dans plusieurs immeubles modernes construits en 1975. Plus de soixante séminaristes se forment ici au sacerdoce, alors que des étudiants d'autres origines étudient la langue, la culture et la religion arméniennes.

Trois mille Arméniens seulement, sur les quelques six millions d'Arméniens dispersés aujourd'hui dans le monde entier, vivent à Jérusalem. Le patriarcat et la communauté arménienne, très étroitement liée et composée d'artisans, de marchands et de membres des professions libérales, est le deuxième centre spirituel mondial des Arméniens, après le Catholicos de Tous les Arméniens. Celui-ci se trouve à Echmiadzin, la capitale religieuse et historique de l'Arménie, située aujourd'hui en Arménie soviétique.

Il va dès lors de soi que Jérusalem, étant beaucoup plus accessible aux visiteurs du monde libre, attire beaucoup plus de jeunes Arméniens originaires d'Occident ou du Moyen-

Orient. Le fait que le séminaire arménien est l'un des principaux centres de théologie et d'études arméniennes, a fortement contribué à la prospérité de la communauté et a rehaussé son prestige.

Pour les Arméniens, qui constituent une petite minorité dans les lieux de leur dispersion, la survie religieuse et culturelle est une question critique. Que la majorité de la communauté arménienne réside à l'intérieur de l'enceinte de son quartier est clairement un témoignage des nombreuses épreuves que ce peuple a endurées depuis qu'il a embrassé le christianisme, le premier peuple à le faire en masse, en 301.

Les Arméniens, outre les persécutions subies du fait de leur religion, devaient également endurer celles qui découlaient de leur identité nationale distincte. Aujourd'hui encore, les grands désastres de leur nation, et en particulier les immenses massacres des années 1915/1917, où les troupes de l'empire ottoman ont fait périr un million et demi de leurs frères, sont encore vivaces dans leur mémoire.

Le patriarche arménien a la garde, avec les patriarches latin et grec orthodoxe, de l'église de Saint-Sépulchre. Consciente d'être l'une des églises chrétiennes les plus anciennes, et qui peut faire état d'une présence particulièrement longue en Terre Sainte, la communauté arménienne est fière d'être l'une des gardiennes de ce lieu saint.

Peuple des âmes perdues

Tel apparaît le peuple arménien.

Perdu en divers points de l'univers. D'où l'un de ses enfants émerge parfois, revêtu d'une nationalité et d'un nom qui ne sont pas les siens. Un nom qu'il a librement choisi, et qu'il lui arrive d'exhiber avec une ostentation qui fait mal. La nature humaine, on le sait, est un alliage ou une alliance de contradictions et de bizarreries. Aujourd'hui, la tendance manifestée par l'Arménien est d'appartenir plutôt à autrui qu'à soi-même.

En vérité, il n'aime pas tellement se dire Arménien. L'appellation pour laquelle plusieurs centaines de milliers des siens ont couvert de leurs corps ensanglantés les terres perpétuellement en friche d'une Anatolie des barbares, éveille en lui une espèce d'indifférence lassée mêlée d'ennui. Il éprouve une sorte de hâte morbide, dirait-on, de n'être plus lui-même, de devenir un autre.

Pourtant, il n'est pas enfermé dans un ghetto. Il peut aller où il veut. Parcourir tous les pays, et voir. Voir avec quel amour jaloux, avec quelle volonté tenace, opiniâtre, persévérante, avec quelle susceptibilité sourcilieuse les nations, qui étaient hier encore des peuplades, cherchent à se construire, non seulement une patrie respectée, mais surtout une identité bien à elles. Elles sont heureuses et fières de pouvoir apparaître enfin sur la scène internationale avec leurs mœurs et coutumes, leurs traditions ancestrales, leurs particularités raciales.

Ce qui a tant de prix pour des millions d'êtres assoiffés de s'accomplir en leur identité propre, de s'élever sur l'échelle des valeurs morales sans rien abandonner de leur originalité ethnique, eh bien ! cela, si nous ne nous réunissons pas assez nombreux pour que nos voix forment une clameur rugissante : « Ça suffit ! Ressaisissons-nous ! », cela, dis-je, n'aura bientôt plus pour nous, hommes et femmes d'Arménie, aucun contenu digne d'être aimé, conservé, préservé. Serait-ce une vertu négative arménienne de se complaire dans des situations où l'absurde le dispute au tragique ?

La dégénérescence est déjà à notre porte, vêtue des haillons de l'avilissement. Nous feignons de ne pas la voir. Du peuple des causes perdues, nous sommes en passe de devenir, rapidement, inexorablement, le peuple des âmes perdues. Ne nous leurrons point ! On ne triche pas avec l'Histoire. Ni avec les exemples qu'elle nous apporte à foison. L'Histoire nous apprend qu'un peuple disparaît seulement le jour où ses enfants n'ont plus le goût de la patrie, l'amour de la langue de leurs ancêtres, la fierté de leurs origines. En un mot le jour où ils ont perdu l'âme nationale.

Dans un récent numéro d'Armenia, l'auteur dramatique Jean-Jacques Varoujean, après avoir constaté que l'Arménien d'aujourd'hui ne s'intéresse plus qu'à son confort matériel, déclarait : « Le processus de l'assimilation est bien engagé ». Qu'est-ce à dire, sinon que nous sommes en danger de perdition. De son côté, M. Jacques Cassabalian observait que nos remparts spirituels, c'est-à-dire nos églises, qui furent nos seuls bastions imprenables face à l'ennemi, se vident.

On a toujours affirmé que l'attachement de l'Arménien à sa foi est indestructible. Qu'advient-il de notre nation si elle renonçait, à la fois, à son âme arménienne et à sa foi !

Une voix monte en moi, qui dit :

— Ses morts alors se lèveraient à sa place.

*Kégham SAYABALIAN
de l'Académie du Var*



Kégham SAYABALIAN

une création d'avenir à Marseille :

Institut Sayabalian d'Etudes Arméniennes (I.S.E.A.)

ON peut rencontrer parfois, errantes dans l'espace, des idées venues d'un mouvement altruiste du cœur, qui attendent un milieu et un climat favorable, à moins que ce ne soit un signe du destin, pour se cristalliser.

Ainsi dix personnalités arméniennes se sont trouvées un jour réunies. Elles ont décidé de fondre dans le même creuset leur ferveur patriotique leur sens de la créativité, leurs talents de gestionnaires et de jeter les fondements d'une Société apolitique qui se consacrera, en toute indépendance, à la défense de l'esprit arménien.

La Société a pris le titre d'**Institut Sayabalian d'Etudes Arméniennes (I.S.E.A.)**. (Sayabalian Gadjar Hayakidagan ousmantz).

Cet institut, créé pour une durée illimitée, a pour objet :

- a) de constituer un centre de recherche, d'enseignement, de documentation et d'information pour tout ce qui concerne la culture arménienne depuis les origines ;
- b) de favoriser la parution d'ouvrages et de périodiques orientés dans ce sens ;
- c) de multiplier les échanges entre les écrivains français et arméniens pour un rapprochement fructueux de leurs domaines respectifs ;
- d) de venir en aide aux auteurs ;
- e) de décerner un prix (en principe annuel si des ouvrages dignes d'être couronnés s'offrent à ses suffrages), de 10.000 francs à une œuvre éditée mettant en lumière la contribution de la civilisation arménienne au patrimoine universel.

En vue d'assurer sa pérennité, la Société s'est pourvue d'une bonne structure financière qui se consolidera, d'année en année, par une gestion compétente.

Les différentes sections de l'Institut s'installeront progressivement dans un local suffisamment vaste, dont l'acquisition a été faite en un secteur calme du centre de Marseille, au numéro 12 de la rue du Coq.

Le premier Conseil d'administration est composé des dix membres fondateurs qui sont : MM. Pierre Ghazarian, Ohan Hékimian, Charles Heratchian, Hamasasp Kabrielian, Gilbert Musiquian, Kégham Sayabalian, Gérard Parakian, Grégoire Tavitian, Marcel Tchilgadian, Jean Tokatlian. Il a la possibilité de s'élargir ultérieurement, si un tel besoin se faisait sentir.

L'Institut comprendra, outre les membres fondateurs, des membres actifs limités à 120, des membres bienfaiteurs et des membres d'honneur. Le titre de membre d'honneur est décerné aux personnes ayant rendu des services éminents à la Société.

Pour être membre actif, il faut être présenté par deux parrains faisant partie de l'Institut et agréé par le Conseil d'administration.

L'Institut entend devenir un séminaire de forces vives, actives, agissantes. Il repousse l'idée de servir de reposoir à des vieillards vaniteux qui désirent conserver jusqu'à leur mort une fonction honorifique. Aussi ses statuts prévoient-ils que, à l'exclusion des membres fondateurs, nul ne peut entrer au Conseil d'administration s'il est âgé de plus de 60 ans.

Il entend de même, pour prétendre à l'estime des Arméniens et à la considération des Autorités françaises, marquer ses manifestations d'un haut



niveau intellectuel. Son siège sera un lieu d'étude, de documentation, de formation. Il accueillera, certes, des conférences, des rencontres, des expositions dignes d'intérêt, mais il se refusera à des activités que ne recouvre pas une mondanité de bon aloi.

Parmi les objectifs inscrits au programme d'action de la Société, certains méritent qu'on s'y arrête un instant.

RECHERCHE : L'Institut s'attachera, dans le souci d'enrichir son domaine d'études arméniennes, à constituer une ample bibliothèque avec le concours des organisations sœurs : celles de Venise, de Vienne, de Jérusalem, et d'ailleurs.

ENSEIGNEMENT ET RECOMPENSES : Une des préoccupations majeures de l'Institut sera de fournir à des jeunes Arméniens, garçons et filles, la possibilité d'apprendre à lire et à écrire l'arménien, la pérennité d'une nation ne pouvant se concevoir sans la conservation de sa langue. Ces jeunes Arméniens doivent connaître aussi les étapes glorieuses ou sombres de l'histoire de leur peuple, l'indestructibilité de sa foi, sa vitalité merveilleuse que les pires tragédies n'ont pu entamer, son éthique propre fondée sur une somme de nobles traditions.

Dès cette année, toutes les écoles arméniennes de l'aire marseillaise pourront communiquer à l'Institut les noms de leurs élèves (3 ou 4 par établissement) ayant témoigné d'un zèle et d'un amour particulier pour apprendre leur langue maternelle et manifesté de l'intérêt pour les grandes figures des lettres arméniennes. Après sélection, l'Institut récompensera les élèves les plus méritants par des prix en espèces.

AIDE A LA JEUNESSE : Il existe, épars dans la région marseillaise, nombre de groupements de jeunes Arméniens de vocation artistique ou littéraire qui ne peuvent, faute de locaux et de ressources, affirmer leur personnalité. A condition qu'ils soient apolitiques, et à même de présenter un programme prévisionnel sérieux de leurs activités, ces groupements trouveront à l'Institut un cadre approprié à leur préparation et l'aide dont ils ont besoin. Il faut cependant leur rappeler que l'Institut étant un lieu de travail et de formation, toute manifestation dansante ou tapageuse y est interdite.

La Société veut prendre la plus grande part possible à l'œuvre essentielle qui consiste à faire des jeunes générations arméniennes de France des citoyens français exemplaires connaissant la langue de leurs ancêtres et conservant au fond d'eux-même une âme arménienne vigilante. Aucun être humain ne saurait prétendre à une plénitude de dignité sans le sentiment vivace de ce qui le relie à sa patrie d'origine.

PRIX LITTÉRAIRE : Le Conseil d'administration a prévu l'attribution annuelle, si une candidature lui paraît digne d'être retenue, d'un prix de 10.000 francs à une œuvre sans coloration politique, en français ou traduit en français, mettant en lumière, dans un domaine quelconque, l'apport culturel de la civilisation arménienne à la communauté universelle.

Ainsi prend place à Marseille, en attendant d'étendre ses ramifications ailleurs, une organisation arménienne sans attache politique, soucieuse de contribuer à endiguer les courants pernicious qui altèrent notre identité. Ses fondateurs souhaiteraient qu'elle servit de point d'appui à des aspirations et volontés convergentes. Notre peuple est assuré de durer tant que retentiront aux oreilles arméniennes, dans le tumulte d'un monde en marche, les voix de ceux qui sont morts pour que leur idéal national leur survive à jamais.

Kégham SAYABALIAN
de l'Académie du Var



**Comité Permanent
pour l'Enseignement
de la Langue
Arménienne**

programme de l'épreuve orale de l'arménien au baccalauréat

UNIVERSITE
PROVENCE - AIX - MARSEILLE
Faculté des Lettres
Département d'Arménien
29, Avenue Robert-Schuman
13100 AIX-EN-PROVENCE

Ces deux brochures ont été offertes par :
l'INSTITUT SAYABALIAN d'ETUDES ARMENIENNES
12, rue du Coq — 13001 MARSEILLE
Editées à 1.000 exemplaires chacune.

COMITÉ PERMANENT pour L'ENSEIGNEMENT de la LANGUE ARMÉNIENNE
DÉPARTEMENT D'ARMÉNIEN

UNIVERSITÉ DE PROVENCE
29, Avenue Robert Schuman — 13100 AIX EN PROVENCE

ՀԱՅԵՐԵՆԻ ԴՊՐՈՆՑԱԿԱՆ ԳՐԴՈՅԿ

LIVRET SCOLAIRE D'ARMÉNIEN



ԴՊՐՈՆ

Տարեշրջան 19 - 19

ÉCOLE

Année Scolaire 19 - 19

Nom
Անուն

Prénoms
Մականուն

Date de naissance
Ծննդեան Թուական

Adresse
Հասցե

Téléphone
Հեռախոս

Դասանիւթ Disciplines	Հոկտեմբ. OCTOBRE	Նոյեմբեր NOVEMBRE	Դեկտեմբ. DÉCEMBRE	Յունուար JANVIER	Փետրուար FEBVIER	Մարտ MARS	Ապրիլ AVRIL	Մայիս MAI	Յունիս JUN
ՀԱՅԵՐԵՆ ԼԵՋՈՒ LANGUE ARMÉNIENNE									
Հայ Գրականութիւն LITTÉRATURE Arménienne									
Հայոց Պատմութիւն HISTOIRE D'ARMÉNIE									
Բազմազգութեան Civilisation Arménienne									

Տարեշրջանին ուսումնասիրուած նիւթերու քերականութիւնը, Textes et grammaire étudiés ou cours de l'année

ԳԻՏՈՂՈՒԹԻՒՆ-OBSERVATION :

ԹՂԹԱԿՑՈՒԹԻՒՆ-CORRESPONDANCE

ԸՆԴՀ. ԳՆԱՀԱՏՈՒՄ-APPRECIATION

Թուական-Date:

Անուն եւ Ստորագրութիւն Ռատեցիներու - Nom et Signature des Professeurs:



LA RENTREE

SCOLAIRE

VOUS voici au seuil d'une nouvelle rentrée scolaire. Dans quelques jours tous les enfants et jeunes gens de 7 à 18 ans sans exception prendront le chemin de l'école, plein de détermination et d'espoir pour faire de leur mieux dans leurs études...

Puis 15 jours plus tard, au début du mois d'octobre il y aura une deuxième rentrée scolaire et quelques uns seulement de ces mêmes enfants prendront le chemin d'une autre école pour apprendre leur langue d'origine et un peu d'histoire et de civilisation que leur ont légué leurs grands-parents. Ceux-ci seront beaucoup moins nombreux et tous les bancs des salles de classe ne seront pas garnis d'écoliers. Pourtant si tous les élèves d'origine arménienne qui ont pris place dans une école 15 jours auparavant étaient présents à ce deuxième rendez-vous d'entrée scolaire il n'y aurait pas assez de places dans les quelques 15 ou 16 écoles hebdomadaires arméniennes pour les recevoir.

Une chose est certaine : il y a un point sur lequel toute la colonie arménienne est indiscutablement unanime : l'unique condition du maintien et de la survivance de la colonie arménienne constitue l'étude de la langue arménienne, langue de ses origines, par tous les enfants d'origine arménienne sans exception. Il est donc essentiel que chaque enfant apprenne à écrire et à parler l'arménien. Est-il utile de préciser ici quels avantages incomparables cela présente ne serait-ce que pour la culture générale d'une personne. Or, à Marseille même, à peine 10 ou 15 % de nos enfants suivent les cours d'arménien. Pourquoi cette défection ? La faute incombe entièrement sur les parents qui doivent faire leur devoir d'obliger leurs enfants à suivre les cours d'arménien. C'est une obligation morale pour les parents de conduire leurs enfants à l'école arménienne et les deux heures du mercredi ou samedi après-midi ne doivent pas être considérés comme un sacrifice sur le temps des loisirs de la famille. Mais ce n'est pas là que doit s'arrêter la tâche des parents arméniens : ils doivent aussi participer à la vie scolaire, porter leur appui et leur aide à l'organisation des cours et pour tout ce qui peut améliorer les conditions de travail à l'école. L'exemple des cours de la rue Tivoli est frappant : une association des parents d'élèves est créée, association qui se réunit au moins deux fois par an pour discuter avec les responsables et les enseignants des problèmes qui se posent à l'école. Toutes les idées sont bonnes quand elles servent à l'amélioration du

travail effectué à l'école. Et ce ne sont pas les écoles qui manquent dans tous les quartiers arméniens de Marseille, auprès de toutes les églises arméniennes et dans le centre de la ville des cours d'arménien sont organisés. Il est vrai que depuis que la langue arménienne peut être choisie comme option de langue vivante au baccalauréat, des dizaines de jeunes écoliers se sont mis à l'étude de la langue arménienne.

Quelques dizaines seulement... tout en les encourageant de continuer leurs efforts il faut préciser que l'étude de la langue arménienne ne doit pas être un simple moyen d'obtenir quelques points supplémentaires qui figureront dans le total de leurs notes obtenu aux examens du baccalauréat. L'étude de l'arménien au niveau secondaire ne doit constituer qu'un début, qu'un éveil du goût pour continuer ses études, d'approfondir ses connaissances, pour l'intérêt de la découverte et non par obligation. Il y a un signe révélateur à ce sujet. Près de la moitié des élèves qui ont choisi et présenté l'arménien au baccalauréat en juin 1978 (total des candidats 40) ne sait pas lire. Ils ont appris l'arménien à la maison en parlant avec les grands-parents, ils ne sont jamais allés à l'école et à présent ils ne le pratiquent plus à la maison. Ce qui était possible il y a 20 ou 30 ans ne l'est plus aujourd'hui. Allons-nous nous réduire à une colonie qui ne porte que des noms arméniens ? Le processus est déjà entamé et bien avancé. D'ailleurs on rencontre souvent des jeunes parents fiers de leurs enfants parce que ceux-ci parlent bien l'arménien ou même simplement parce qu'ils vont à l'école arménienne. C'est un signe qui ne trompe pas : on est fier de ce qui est plutôt rare, exceptionnel et qui se distingue des autres. Il est vrai aussi que tout n'est pas parfait dans les écoles hebdomadaires arméniennes : manque de matériel, locaux inatrayants, méthodes inappropriées, cours parfois monotones.

Mais malgré tout, comment ne pas encourager tous les enseignants d'arménien, très souvent bénévoles, qui font de leur mieux pour intéresser leurs élèves ? Les salles de classe pleines d'élèves assidus et travailleurs seraient le meilleur stimulant pour eux, dans la recherche et l'application de nouvelles méthodes d'enseignement. Qu'est-ce qui peut mieux encourager un professeur si ce n'est une audience toujours prête à assimiler et qui demande d'avantage ?

Il est vrai que jusqu'à présent rien ne permettait aux enseignants d'appliquer dans leur travail un programme défini, une organisation des cours qui conduiraient tous les élèves des diverses écoles à Marseille et dans sa région à un niveau de connaissance à peu près identique. Afin de mettre un terme au chaos qui existe dans l'enseignement de l'arménien dans toutes les écoles hebdomadaires où chacun fait à sa guise même si c'est en toute bonne foi, il était donc urgent d'établir un programme qui d'une part mettrait fin à la confusion générale dans laquelle se trouve l'enseignement de l'arménien et d'autre part donnerait aux enseignants et aux élèves une référence vers lequel devrait se diriger tous leurs efforts au cours des années de travail avec leurs élèves. Le Comité Permanent pour l'Enseignement de la Langue Arménienne, créé en juin 1977, a donc établi un programme de l'épreuve orale de l'arménien au bacca-

lauréat, programme qui constitue, pour notre part, un événement important dans le monde de l'enseignement de l'arménien, pour les enseignants et étudiants et de ce fait pour toute la colonie arménienne, car pour la première fois nous avons enfin un document de référence qui servira de guide à tout ceux qui désirent étudier l'arménien, non seulement pour le présenter au baccalauréat mais aussi ceux qui désirent s'initier à la langue arménienne. Ce programme sera distribué gratuitement.

En outre, un carnet scolaire a été préparé sur lequel figureront l'assiduité, le travail, et les notes des élèves au cours de toutes les années d'étude de l'arménien. Ce carnet sera présenté à l'examen du baccalauréat avec la liste des textes étudiés au cours de la dernière année. Il permettra de mieux suivre le travail des élèves, il servira de lien entre parents et professeurs et présentera le bilan du travail effectué par l'élève. Il permettra également de réaliser une certaine unification dans tous les cours dispersés à travers la ville et sa région. (Il donnera surtout un poids aux notes et remarques enregistrées dans le carnet par le professeur).

Il est donc urgent et indispensable et ceci dans l'intérêt de toute la colonie arménienne de procéder à une réorganisation de l'enseignement de l'arménien à Marseille. Il faut tout d'abord mettre sur pied un enseignement structuré et cohérent, avec des programmes et des buts précis,

des méthodes adaptées aux nombres d'heures hebdomadaires, à l'âge des élèves et aux particularités de la langue arménienne. Mais quels élèves ? Tous les enseignants le constatent : en fin d'année scolaire il y a deux fois moins d'élèves que sur la liste d'inscription à la rentrée scolaire. Est-ce que l'arménien est une matière qu'il faudrait étudier mais que l'on peut ne pas étudier car elle n'est pas obligatoire comme toute autre matière enseignée à l'école ? Il est en effet vrai que l'arménien n'est pas une matière semblable aux autres, elle tient une place singulière parce qu'elle résulte d'une obligation morale, elle représente une valeur qui est le symbole et l'âme de notre identité. Pas de langue arménienne — pas d'Arménien. Aucun parent ne peut se permettre de refuser cette grande chance à son enfant d'étudier cette si belle langue que les spécialistes étrangers admirent mais que la plupart des jeunes parents la connaissent mal ou ne l'utilisent plus. Leurs enfants ne manqueront pas, à juste titre de leur reprocher dans 10 ou 15 ans ce manque à leur devoir. Pour une bonne rentrée scolaire que tous les parents inscrivent leurs enfants à une école hebdomadaire arménienne et un pas important sera fait vers le renouveau de l'enseignement de la langue arménienne.

Robert DERMERGUERIAN

Centre d'Enseignement et de Diffusion de la Culture Arménienne (C.E.D.C.A.)

RENTREE DES CLASSES POUR LES COURS D'ARMENIEN A LA M.P.T. TIVOLI

Le Secrétariat du Centre d'Enseignement et de Diffusion de la Culture Arménienne (C.E.D.C.A.) informe le public que les inscriptions se feront tous les jours de 15 heures à 19 heures à la M.P.T. Tivoli - 1, rue Tivoli Cours Franklin-Roosevelt, 13005 Marseille. Tél. : 47.92.02.

Ces cours d'arménien s'adresse aux élèves de tous niveaux. Une préparation systématique aux épreuves du baccalauréat est organisée en fonction des programmes nouvellement établis. Des techniques audiovisuelles modernes sont mises en œuvre pour la pratique conversationnelle. Le matériel éducatif et la bibliothèque de documentation (livres, revues, journaux, films, etc....) sont développés pour agrémenter les cours. Une équipe d'une dizaine d'enseignants, permet de constituer de nombreuses classes d'élèves de niveaux et d'âges homogènes et à effectif réduit.

Un groupe d'animation offre aux élèves qui le désirent la possibilité de pénétrer au cœur de la culture arménienne par l'expression théâtrale, la danse, etc...

Les équipements permettent également des activités de loisirs (club photo, cinéma, vidéo, ping-pong, radio amateur, etc...). Des sorties à la neige et des randonnées seront envisagées en fonction des demandes.

ATTENTION : Les dates de la réunion des parents d'élèves et du début des cours (première semaine d'octobre) seront précisées lors des inscriptions.

Les jours et horaires des cours feront l'objet d'une entente entre les élèves et les enseignants. Tous renseignements complémentaires peuvent être demandés au Secrétariat.

ATTENTION : Il est recommandé de s'inscrire au plus tôt pour faciliter la répartition des élèves. De plus les inscriptions seront closes lorsque les effectifs fixés seront atteints.

l'angle aigu

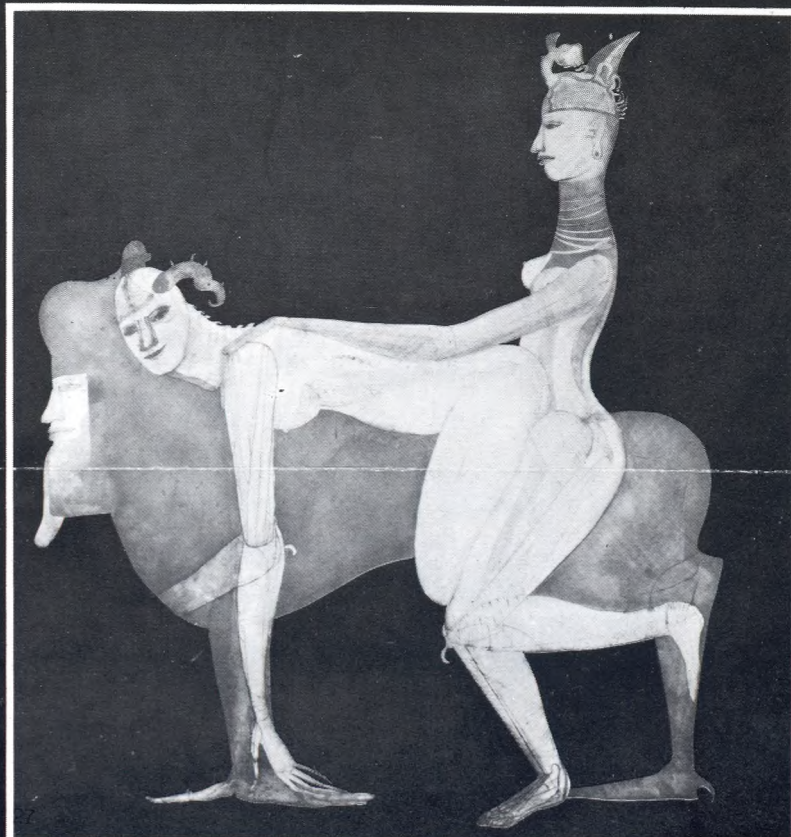
96 avenue Louise, 1050 Bruxelles.
Tél. 512.84.80
Ouvert en semaine de 11 à 18 h 30.
fermé le dimanche.

maia damadian

DESSINS

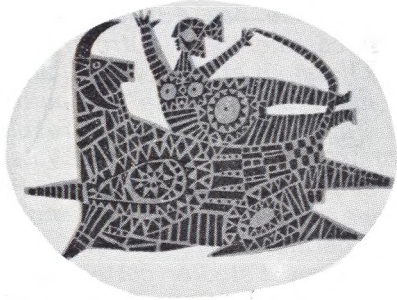
GRAVURES

28 septembre - 17 octobre 1978



vernissage le jeudi 28 septembre de 18 à 20 h

à voir ...

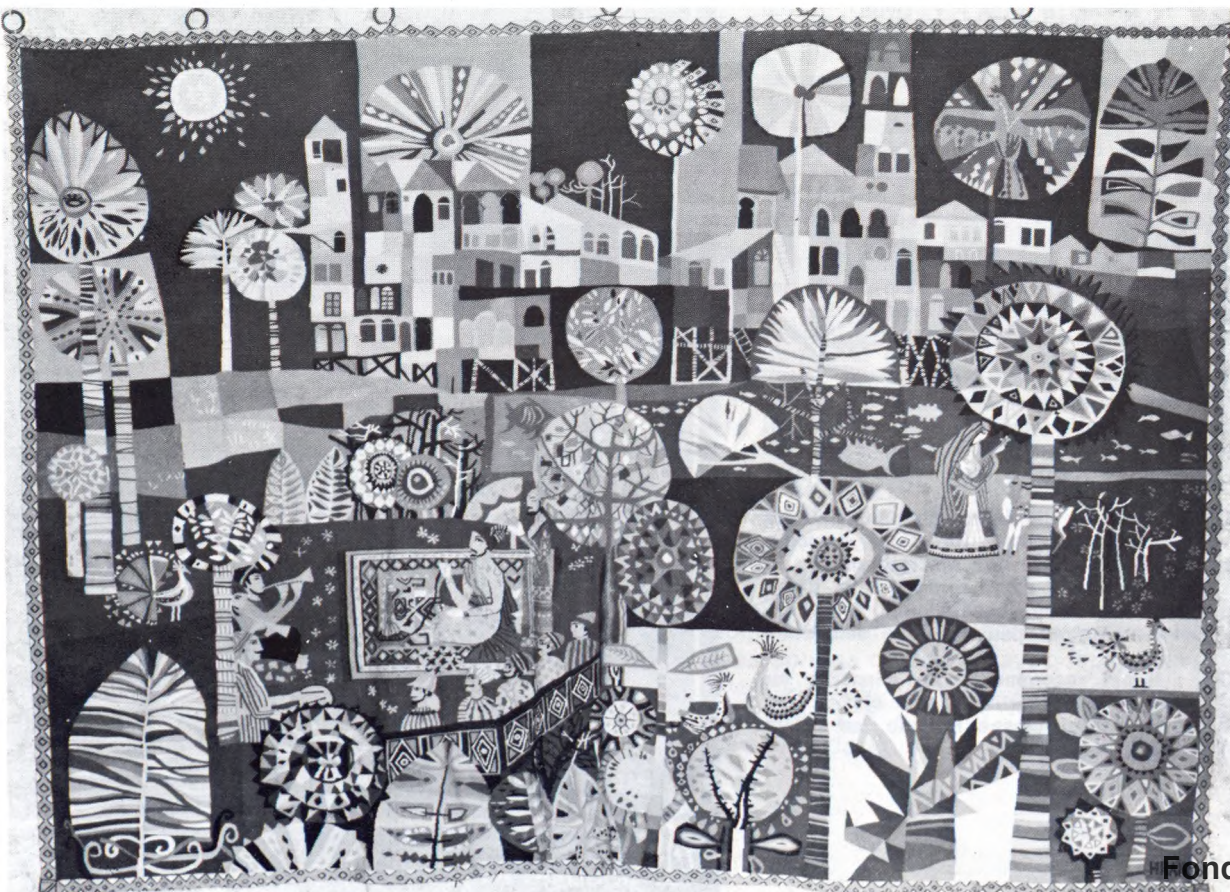


HOTEL BYBLOS

Dans le hall de réception du célèbre Hôtel Byblos de Saint-Tropez est accroché une très belle tapisserie. Elle est l'œuvre de Hrair, artiste peintre arménien du Liban. C'est une tapisserie aux couleurs chatoyantes et attachantes. On peut remarquer plus particulièrement une Arménienne en costume traditionnel (notre couverture) et des bergers avec leurs instruments de musiques.

Nous vous invitons, lors d'un passage à Saint-Tropez, de vous rendre au Byblos pour admirer cette très belle pièce.

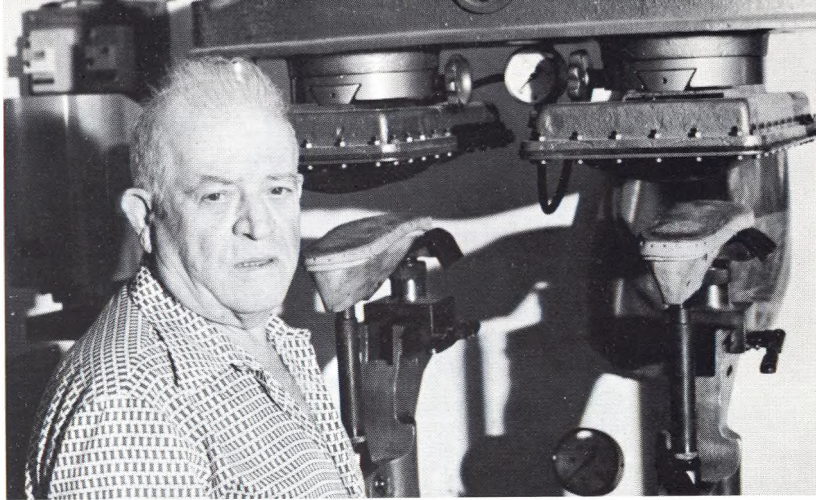
(Photo' Bianquis - Saint-Tropez)





Agop KEKLIKIAN

créateur des spartiates tropéziennes



MONSIEUR Agop Keklikian est né le 5 février 1911 à Eski Shehir en Turquie, d'une famille de boulanger.

Dès 1922 la famille, avec quatre enfants, doit quitter le pays qui s'éparille à cause des événements que l'on connaît ; l'histoire de cet Arménien n'est en rien exceptionnelle pour un Arménien, elle ressemble à tous ceux de sa génération.

M. Keklikian se retrouve seul en Grèce ; il exerce alors divers métiers, il est manœuvre dans une soufflerie de verre au Pirée ; fait la plonge dans un restaurant de Corfou, puis a l'occasion de rejoindre sa famille à Beyrouth, au Liban.

En 1926, la mère obtient un contrat de travail dans une fabrique de tapis en France, à Joyeuse dans l'Ardèche. La famille quitte Beyrouth, comme de

nombreux arméniens d'aujourd'hui, et c'est l'arrivée en France. Pour M. Keklikian, la décision de partir pour la France est curieuse. Ayant eu l'occasion de se trouver à bord d'un cargo en partance pour les U.S.A. avec quelques jeunes amis, il n'attendait plus que le départ. Au moment de larguer les amarres, un des enfant se met à pleurer, de peur du grand voyage ou du trop grand inconnu, c'est toute l'équipe en pleurs qui débarque sauf un, celui-là avait choisi les U.S.A. !!!

Quelques années plus tard, avec son frère, bottier, ils trouvent un emploi dans le Var, à Draguignan, ville de chaussures.

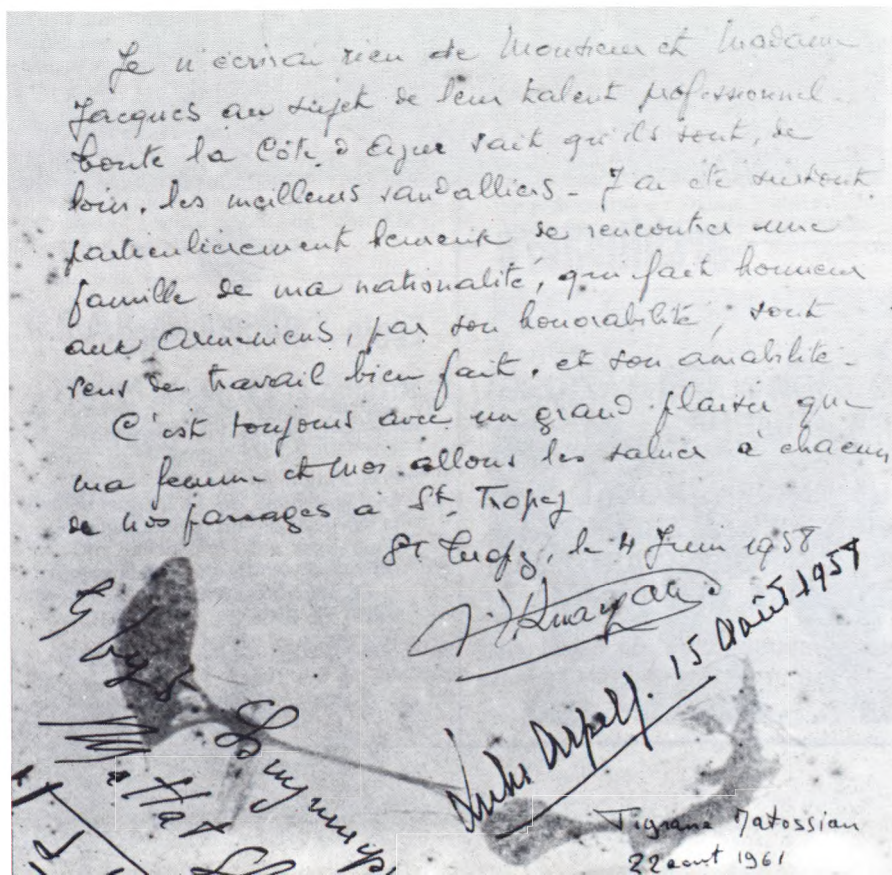
En 1933, le hasard envoie alors M. Keklikian à Saint-Tropez, distant de 70 kilomètres. C'est avec quelque argent emprunté qu'il prend l'autobus pour ce qui n'est qu'un tout petit village de pêche.

En 1937, il épouse une Arménienne, Elise Akian. Ils trouvent alors un style de sandale entièrement fabriquée à la main (évidemment, au début, aucune machine) qui portera le nom de « Spartiates Tropéziennes ». La spartiate, est une sandale en cuir, semelle et dessus, de style très sport, pour la détente, les vacances et pratiquement inusable ou presque. Ce nom est dû aux soldats de Sparte qui portaient de ces sandales. En effet, on les retrouve sur les statuts de cette époque.

De 1933 à l'immédiat après-guerre, Saint-Tropez n'est seulement connu que par une élite d'artistes, de peintres, d'écrivains ; on retrouve dans le Livre d'Or de M. Keklikian des signatures telles que Peter Churchill, Jean Cocteau, Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault, Paul Miraki, Jack Dieval, Oliver Hardy (sans Laurel), Pissaro, etc... ainsi que certains de nos compatriotes Coco Aslan, Tigrane Matossian... On peut même trouver dans ce Livre d'Or ces quelques lignes improvisées par l'écrivain Paul Géraldy : « La seule chaussure rationnelle, Colette l'avait adoptée. On se sent Sioux ou Romains, on a le pied tenu, protégé. On a le pied fortifié et nu, désenfermé, sensible et visible... c'est merveilleux. Beni soit Jacques ! ».

Puis Saint-Tropez devient le Saint-Tropez de Brigitte Bardot. Les grands noms laissent la place aux flots des vacanciers venus chercher le soleil et parfois quelques célébrités.

M. Keklikian fabrique maintenant non seulement pour ses deux magasins de chaussures ; mais également pour la diffusion, aidé dans ce sens par ses enfants (deux fils et une fille) ainsi que par ses collaborateurs de production et de vente.



Association arménienne d'aide sociale

Home arménien

Le dimanche 17 septembre 1978, à 10 heures aura lieu la Bénédiction de la Chapelle Saint-Jean (Sourp Hovhannes), dans le parc du Home Arménien 107, Avenue du Maréchal-Lyautey - 83700 Saint-Raphaël, sous la présidence de Monseigneur Serobé Manoukian, Archevêque de Paris et délégué apostolique pour l'Europe de S. S. Vasken I^{er}, Catholicos de tous les Arméniens.

Tous les lecteurs sont invités à cette cérémonie.

Récemment, j'ai eu le très grand plaisir, partagé par tous ceux qui fréquentent le Home Arménien de Saint-Raphaël, de voir arriver des fauteuils en remplacement des usagés. Ces fauteuils ont été envoyés par les Etablissements suivants : Domino, Ghazarian, Laurent, Massis.

L'Association Arménienne d'Aide Sociale et le Home Arménien remercient vivement ces généreux donateurs, ainsi que les personnes qui se sont chargées de la collecte.

Je dois ajouter que de nombreuses personnes n'oublient pas le Home, à l'occasion de différentes fêtes et nous nous devons également de leur adresser notre profonde gratitude.

Pour information, je me permets de signaler que nous n'avons pas besoin de vêtements chauds, mais que des robes légères, des chemises de nuit, des pantoufles et des draps seraient les bienvenus.

Le Home Arménien manque également de tables de nuit, d'armoires, de commodes, de petites tables, de fauteuils légers, de disques arméniens, de livres et de jeux.

J'adresse tous mes remerciements à ceux qui liront cet article et enverront des dons.

L'Association Arménienne d'Aide Sociale et le Home Arménien remercient également le journal « Armenia » qui a bien voulu insérer ces quelques lignes.

La Directrice

en bref

Les Musiciens du soir

Serge Kaufmann



les 23 septembre
et 7 octobre 1978
à 13 h 45

Conférences et concerts de musique arménienne sous la direction de :

Alexandre SIRANOSSIAN
Chef d'Orchestre
Directeur de Conservatoire

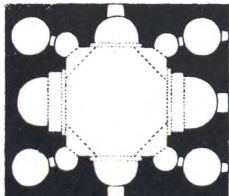


Chapelle arménienne Saint Jean

A.A.A.S. Home arménien



architecture



20154 Milano
6, via Melzi d'Eril
Tel. (02) 342718

**CENTRO STUDI E DOCUMENTAZIONE
DELLA CULTURA ARMENA**

**LE DEUXIEME SYMPOSIUM INTERNATIONAL
SUR L'ART ARMENIEN AURA LIEU A EREVAN
(ACADEMIE DES SCIENCES DE LA R.S.S. D'ARMENIE)
DU 12 AU 18 SEPTEMBRE 1978**

Armenia donnera, comme pour le symposium de Bergame (Italie), un compte rendu de ces journées de rencontres des savants de tous les pays.

Ecole Tebrotzassère

INTERNAT ET EXTERNAT
CLASSES PRIMAIRES
ET SECONDAIRES (1^{er} CYCLE)

Préparation au B.E.P.C.
Enseignement de la langue et de la civilisation arméniennes.

S'adresser à :
Direction de l'Ecole Tebrotzassère
1, Boulevard du Nord -
93340 LE RAINCY (FRANCE)
Téléphone : 927.01.72.



Une scène de la pièce
« Maître Apik » de Samatia



Des élèves de l'école
exécutant des
dances folkloriques

Fête de fin d'année scolaire à St-Loup, Marseille

Conformément à la tradition et pour revitaliser les énergies, si besoin était, la fête paroissiale annuelle de l'église et de l'école arméniennes de Saint-Loup, à Marseille a eu lieu en fin d'année scolaire le 2 juillet dernier, sous la présidence effective de M. Robert Der Merguerian, chargé de cours à l'Université de Provence. C'est dans une salle comble et dans une agitation méridionale que ce dernier prit la parole, après le Père Chahen Dedeyan, curé de la paroisse et Mme Hovanessian, présidente de l'Union Féminine Arménienne de Saint-Loup, pour féliciter et remercier les nombreux jeunes ayant contribué à la réussite de cette après-midi récréative, malgré un cadre qui laisse encore à désirer.

C'est ainsi que l'on pu voir et entendre, non seulement des chants ou des poèmes récités par des enfants, mais aussi des danses nationales où l'on pouvait reconnaître de nombreuses « Haï Arinouch » ainsi qu'une pièce comique intitulée « Maître Apik de Samatia », qui obtint un succès certain.

Il convient de constater que le dévouement du Père Chahen Dedeyan porte ses fruits. Œuvrant selon des moyens limités, il semblerait difficile de demander plus à cette paroisse dont la vitalité est heureuse quoique modeste.

C'est sans nul doute, l'occasion de réfléchir sur les nombreux aspects de la mission de nos prêtres qui œuvrent également pour le maintien de l'âme nationale dans notre Jeunesse.

L'année scolaire a donc pris fin, mais voici que déjà, une autre commence, chargée de soucis et d'espoirs nouveaux. Nous souhaitons à tous les dirigeants de la paroisse ainsi qu'à leurs dynamiques jeunes, la même détermination et le même courage.

LA CIOTAT

La Communauté de La Ciotat vient de constituer une association dite « Amicale des Arméniens de La Ciotat ». Le Conseil d'administration est composé comme suit :

Président : Noubar CHAPAZIAN
Vice-Président : Aris TEDJIRIAN
Secrétaire : Abraham GARABEDIAN
Vice-Secrétaire : Daniel PAMBAGUIAN
Trésorier : Jean-Claude HEKIMIAN
Vice-Trésorier : Georges AVEDISSIAN

Conseillers : Alice CHAPAZIAN, Marie SARKISSIAN, Monique BEZDJIAN, Marcel TEDJIRIAN, Jean MANOUGUIAN, Krikor TATINIAN, Tony TOROSSIAN.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à : Jean-Claude HEKIMIAN, 27, rue des Poilus - 13600 La Ciotat - France.

AIX-EN-PROVENCE

La Communauté d'Aix-en-Provence a également constitué son Amicale dont le bureau est composé comme suit :

Président : Alda HAMPARTZOUMIAN
Vice-Président : Paul AZARIAN, Varoujan AVEDISSIAN
Trésorier : Claude MAKINADJIAN
Trésorier Adjoint : Tony HABIB
Secrétaire : Irma BOGHOSSIAN
Secrétaires Adjoints : Sonia STEPANIAN, Marie-Reine HAIRABIAN
Membre d'Honneur : Jean-Claude HEKIMIAN

Membres Actifs : CHAMANADJIAN, Sato KATCHATOURIAN, Irène OHANIAN, Père RECORDIER.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à : Claude MAKINADJIAN, Résidence « Le Musset », Route de Vauvenargues - 13100 Aix-en-Provence - France.

U.G.A.B. Marseille

Organise le 14 octobre 1978, à 21 h. au Centre Culturel Sahag-Mesrob, Eglise arménienne du Prado - Marseille.

La 2^e conférence sur le thème : « Histoire de la Musique et du Chant Arménien 19^e et 20^e siècle.

Orateur : M. Yilmazian, Chef de la Chorale Sahag-Mesrob.

Dés chants, musiques et diapos illustreront la conférence.

N. B. : La première conférence a eu lieu le 18 mars 1978 sur la période s'étendant des origines jusqu'à la fin du 18^e siècle.



Meubles Ghazarian

Salon Régence Louis XV



4000^m² de mobiliers présentés en ambiance

Visitez
une des plus belles
expositions de France

Z.I. Vitrolles tel. (42) 89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDI)

Fonds A.R.A.M